

Une exposition sur les maisons d'été turques à SALT Beyoğlu



ERDEK

(lire la suite page 12)

Joan Miró à l'honneur au musée Sakıp Sabancı



Du 23 Septembre 2014 au 1er Février 2015, le musée Sakıp Sabancı accueille une exposition très complète mettant en exergue l'œuvre de l'artiste catalan Joan Miró.

(lire la suite page 10)

85 ans de savoir-faire viticole qui se réapproprie les cépages locaux et développe la qualité



Ali Başman

(lire la suite page 11)

Aujourd'hui **10^e** année d'édition **la Turquie**



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Après 13 ans en Turquie...



Özay Türe et Nolwenn Allano, le 12 sept. 2014

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 115, Octobre 2014



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Patchwork

Hier, j'étais sur Face. Une amie m'interpelle : « je remarque que tu ne partages plus rien sur Face ». « Parce que j'ai remarqué que les autres ne partagent rien non plus, et j'ai eu l'impression que je n'avais rien d'autres à faire en dehors de Face ! » lui ai-je répondu.

(lire la suite page 5)

Prenez de l'Assurance, et devenez Résident Turc

Depuis le 11 avril 2014, tout dossier pour l'obtention d'un permis de résidence ou de travail doit contenir l'évidence d'un contrat annuel de Santé souscrit en Turquie. Cette garantie Santé doit prévoir une limite minimum pour chacune des sous-garanties que constituent : les soins ambulatoires, les médicaments, le matériel médical et les traitements hospitaliers. Il y a encore peu de compagnies d'assurance à même de proposer ce type précis de couverture pour les étrangers. Aussi, nous invitons chaque demandeur d'assurance à être vigilant et à vérifier que leur contrat d'assurance porte la mention « İş bu poliçe 06.06.2014 tarih ve 9 sayılı İkamet İzni Taleplerinde Yaptırılacak Özel Sağlık Sigortalarına İlişkin Genelge'de belirlenen asgari teminat yapısını kapsamaktadır » (en Français: Ce contrat couvre le montant minimum des garanties énoncées dans la circulaire N° 9, datée du 06/06/2014 concernant l'assurance Santé privée à présenter au moment d'une demande de permis de séjour. ». Notre collaboratrice francophone Irmak - Irmak.unsal@grassavoye.com.tr - est à la disposition de celles et ceux qui auraient besoin d'informations à ce sujet.

Communiqué

Le parti de l'opposition CHP vu par l'un de ses dissidents

Le week-end du 6 septembre 2014 se tenait à Ankara une Assemblée Générale extraordinaire dans les quartiers du Parti Républicain du Peuple (CHP) pour rebondir suite à la déroute du 10 août dernier. Nous sommes allés à la rencontre de Bedri Baykam, l'un des leaders de la dissidence qui se forme contre le président du parti, Kemal Kılıçdaroğlu, afin de faire le point sur cet événement et l'état du CHP avant les prochaines élections législatives. Le CHP se trouve ainsi dans une situation délicate. Perdu entre son besoin de se réformer et l'immobilisme de ses dirigeants, il devra faire peau neuve avant la prochaine échéance électorale.



La grande question qui suit les élections présidentielles turques, remportées au premier tour avec 51,6 % des voix par le candidat du Parti pour la Justice et le Développement (AKP), Recep Tayyip Erdoğan, c'est celle de l'avenir du Parti Républicain du Peuple (CHP) héritier d'Atatürk, qui pas dépassé les 40% malgré son alliance avec le Parti d'action nationaliste (MHP). Face à cette défaite cuisante, l'artiste Bedri Baykam et toutes les figures de la dissidence interne ont appelé à la démission de Kemal Kılıçdaroğlu, président du parti depuis 2010. Celui-ci a organisé, à la hâte, une Assemblée générale extraordinaire du parti pour permettre la tenue d'une nouvelle élection. L'homme fort du CHP en sort finalement renforcé puisqu'il fut réélu presque haut la main pour assurer la présidence jusqu'aux élections législatives de 2015. Bedri Baykam revient avec nous sur ces événements et nous offre les premières esquisses de son plan pour sortir le CHP du borbier dans lequel il s'enfonce.



(lire la suite page 3)

Aujourd'hui la Turquie : un journal aux multiples facettes

Cela fait bientôt dix ans qu'Aujourd'hui la Turquie paraît chaque mois. Dix ans de bonheur à vous informer sur la France et la Turquie, dix ans de plaisir à écrire sur ces pays que l'on aime tant. Et depuis dix ans, vous êtes de plus en plus nombreux à nous lire, nos points de vente se sont multipliés au point de traverser l'atlantique.

Nous sommes suivis par le Congrès américain ainsi que de nombreux ambassadeurs, à Ankara et dans les plus grandes villes du monde. Récemment, Bernard Emié, ambassadeur à Londres anciennement en poste en Turquie, nous a demandé de continuer à lui faire parvenir nos papiers malgré sa mutation à Alger.

Pour cela, et pour votre soutien assidu et sans failles, nous aimerions vous rappeler qu'Aujourd'hui la Turquie c'est aussi un site, une web-TV et une application iOS et iPad. Ces plateformes médiatiques uniques en leur genre ne peuvent vivre sans vous et sans nos rédacteurs qui s'efforcent de vous assurer quotidiennement un suivi précis et constant de l'actualité turque mais aussi internationale. Nous vous invitons donc à liker, partager et surtout de profiter de leur travail et des efforts fournis pour faire vivre le seul journal francophone de Turquie.

* La rédaction

Retour sur...

Le Rêve Turc, la tribune d'Ali Türek, P. 4

Quelles orientations économiques pour la nouvelle élite européenne ? Aprilia Viale, p. 7

Essaouira, cité des alizées, Myriam Saqalli, P. 15

Conférence annuelle des Ambassadeurs

À la fin août était réuni à Paris le corps diplomatique français, afin de recevoir du Président Hollande et du Ministre des Affaires Étrangères Laurent Fabius les nouvelles inflexions, ou les continuités, de la politique extérieure française. "L'été de toutes les crises" - EI, Ebola, Ukraine - aurait pu appeler une redéfinition de la vision stratégique française. Tel ne fut pas le cas.

À l'heure où le Président français est extrêmement critiqué, un examen de sa politique extérieure, menée par Fabius, l'homme fort du gouvernement, permet de redonner quelque crédit à son mandat. Hollande a su réparer les cassures laissées par son prédécesseur, notamment auprès des émergents et des partenaires européens, parfois brusqués par le nerveux Sarkozy.

Quant à Fabius, sa principale innovation est de mettre l'accent sur la "diplomatie économique", et particulièrement sur le tourisme: capable de relancer l'économie française à la peine, celui-ci représente 7% du PIB du pays. Une diplomatie intelligente, promouvant l'image de marque de la France, bien plus qu'une conceptualisation de la politique extérieure française.

La grande gigue au Moyen-Orient : sur quel pied danser ?

La poudre du Moyen-Orient retient l'attention de Fabius, malgré deux opérations extérieures de l'armée française en cours en Afrique.

À la suite des discours sur une hypothétique "importation du conflit" en France, et

de nombreux volte-face du gouvernement français durant l'opération Bordure protectrice, il était grand temps de redéfinir la vision commandant les actions de l'Etat français. Sur ce point, les discours de Messieurs Hollande et Fabius divergent, le premier essayant de se concilier l'opinion française plutôt que d'adopter une vision globale. La France plaide historiquement pour une solution à deux Etats, avec Jérusalem comme capitale partagée. La stagnation des négociations -internationales et bilatérales- est reconnue par Hollande, qui suit le plus décidé Fabius, pour qui seule la pression internationale pourrait résoudre la situation.

Le Moyen-Orient est le barbelé sur lequel s'empale la politique extérieure française: les printemps arabes ont surpris, quand ils n'ont pas été décriés; l'intervention en Libye a enterré le concept péniblement acquis de responsabilité de protéger et d'ingérence humanitaire; le silence autour de la répression militaire en Egypte illustre un inconfort majeur, et le choix du dictateur face à l'inconnu; quant à la réponse à la crise syrienne, elle est au mieux inexistante -quand elle ne menace pas la position même de la France en regard de la légalité internationale, comme l'aurait fait l'intervention militaire voulue en septembre 2013 après l'utilisation des armes chimiques par le régime. Bien qu'ils s'en défendent, la lutte contre l'EI en Syrie pourrait désormais rapprocher les intérêts des Occidentaux du régime de Baschar al-Assad.

Tous ces facteurs expliquent une certaine perte de prestige de la France dans la région, et l'impression d'une indexation du Quai d'Orsay sur la politique de Washington. L'irrésolution face à l'extrémisme de l'Israël de Nétanyahou et du Likoud est un autre lourd pavé dans la mare. Les décisions les plus récentes de la France, l'adhésion à la coalition, emmenée par les Etats Unis, contre l'Etat Islamique et le soutien aux Kurdes irakiens, semblent être encore une fois le suivi d'une ligne tracée par Washington. Mais la recherche des modérés du Moyen-Orient, stratégie actuelle de Fabius et de la coalition, est une stratégie classique qui ne paie pas toujours. Le déplacement d'Hollande à Bagdad à la mi-septembre et l'organisation d'une conférence sur la paix et la sécurité en Irak témoignent de la volonté de montrer l'émancipation de la France et son leadership.

Quel rôle pour la "grande puissance moyenne" française ?

Fabius le note dans son discours de clôture, la France et son corps diplomatique sont des acteurs, pas des commentateurs. Il plaide pour une diplomatie proactive mais réaliste, face à un désordre mondial nourrissant pléthore de crises, "un monde de tous les dangers". L'absence de leadership mondial encourage la France à rester un acteur essentiel dans un monde "multipolaire organisé" encore à construire. L'affaiblissement des mécanismes de sécurité collective, paralysés et peu représentatifs, est rendu plus visible encore



par la démultiplication des acteurs, et la difficulté soit de les intégrer au dialogue démocratique, soit de les éradiquer.

Que peut faire la France dans ce monde en crise? Eviter les écueils de la neutralité, mais aussi de l'inefficacité bruyante, et s'appuyer sur ses trois atouts principaux: un savoir et un savoir-faire militaire et stratégique de pointe; une capacité de décision et une volonté d'action forte, appuyée sur des partenariats éprouvés, encore à renforcer.

Au Mali et en Centrafrique, la France a prouvé sa capacité de réaction vive, mais dans le respect du droit international et en sollicitant tant ses partenaires locaux qu'euro-péens, bien qu'avec un succès mitigé. La France se veut une puissance capable d'épauler les Etats Unis dans la défense de la sécurité collective, du moins dans ses zones d'influence traditionnelles en Afrique. Elle cherche aussi à accélérer la constitution d'une force d'action européenne, au risque de diluer les spécificités de la politique extérieure française, dont l'héritage gaullio-mitterandiste permet pourtant de tracer une voie indépendante capable de se concilier des alliés pragmatiques.

* Aprilia Viale

Capitalisme, Finance, Société et Déviance

Au tournant des années 1990, les élans vers un capitalisme financier - stipulé efficient dans un système où le Marché se régulerait d'une manière optimale - conduisaient Fukuyama à prévoir « la fin de l'histoire ». Force est de constater que l'effondrement du Marxisme en Chine corrélé à la chute de l'Union Soviétique ont laissé triompher un capitalisme apparemment sans alternatives. L'intelligence de ce dernier réside dans sa capacité de transformation au gré des périodes et du temps, capable de revêtir toutes sortes de mots et d'idées pour mieux rebondir jusqu'à devenir aujourd'hui ce capitalisme financier et actionnarial. Au seul regard des inégalités creusées et d'une pauvreté bien ancrée, ce seul modèle peut-il vraiment faire l'unanimité?

Une logique inévitable

L'histoire comme l'économie subissent et créent leur propre cycle, le détour productif du capital évoluant sans cesse entraîne inconsciemment un mode de production vers son point de saturation. Disons que l'entrée du capitalisme financier arrive aux confins d'une société post-industrielle. En parallèle se développent une internationalisation du processus de production et l'arrivée d'une nouvelle ère mondialisée. C'est dans l'ouverture aux frontières que les politiques nationales deviennent désuètes. Débute une concurrence fondée sur les taux de changes et une compétitivité sur les produits. Le cadre macro-économique s'en voit bouleversé et l'interventionnisme étatique restreint afin de contenir une inflation perçue comme néfaste au cœur d'un tel système. Dans cette logique et appuyé par les thèses de Milton Friedmann, l'Europe s'oriente vers un capitalisme de marché libre et indépendant. Repoussant les normes et les règles, la désintermédiation et le décloisonnement bancaires s'associent dans un même mouvement à la dérégulation financière.

Satisfaire les exigences du Marché

Tel est le mot d'ordre, répondre aux attentes du marché, des actionnaires et des banques. Alors que les 30 Glorieuses

se caractérisaient par une redistribution salariale conséquente et la formation d'une Demande omniprésente, le schéma présent s'oriente vers une course au profit redéfinissant tout un cadre social. L'entreprise n'est plus une institution mais une propriété dont les droits appartiennent aux détenteurs de capitaux. Logiquement, la part des salaires dans la valeur ajoutée n'a de cesse de diminuer. Si le capitalisme financier est formateur d'inégalités, il n'en est pas pour autant le seul responsable et on ne peut remettre la faute sur lui. Il participe à cette convergence d'un oeil à la fois autoritaire et impuissant quand les travailleurs du monde entier se retrouvent au sein d'un seul et même système mondialisé. Cependant, la conception de l'Europe-marché n'aide pas à l'amélioration de ces inégalités. Quand le dumping fiscal et social est de mise, l'enlisement se fait inertie automatique. Enlisement quand l'Etat se retrouve lui-même inféodé aux exigences des agences de notation pour réduire une dette publique qui s'auto-entretient à l'acmé de ce cercle vicieux. Si il se faisait « éclairateur d'avenir » un tel rôle est désormais tenu par le Marché et la crédibilité d'un gouvernement s'en trouve déséquilibrée pour ne pas dire invisible.

Et si Keynes n'avait pas tort...

Les croyances en un libéralisme guidant les intérêts de chacun vers le bonheur du plus grand nombre ne sont que de dangereuses utopies. A vouloir limiter l'intervention politique dans le cadre économique, on ne peut satisfaire les besoins d'un peuple qui vote et qui travaille, qui espère et soupire mais surtout croit en l'avenir. Quand les incertitudes sont de rigueur, parler d'austérité n'est qu'aveuglement trompeur. L'inflation qui fait tant peur n'est qu'une menace fantôme, menace pourtant prise au sérieux par une Europe qui s'aligne sur des conventions et des traités qui la contiennent, au point même de laisser entrevoir la possibilité de la déflation. Le capitalisme financier n'est pas responsable de cette crise qui persiste, il n'est qu'un échelon visible et trop souvent pris pour cible au sein d'un modèle inefficace, celui d'un Etat aux mains liées. Etat n'étant ni en mesure de mener l'once d'une politique contra-cyclique, ni de stimuler l'offre et la demande en symbiose, par une croissance endogène qui exigerait un budget conséquent et pour l'instant inaccessible.

Le Capitalisme, entre contraintes et consentements

Le salariat est une création, le point d'ancrage du système capitaliste, par défini-



tion le salarié est asservi à son entreprise et à sa production mais il n'est pourtant pas contre car il en voit les avantages et des espérances. Le capitalisme se place comme le seul et unique moyen d'éradiquer la pauvreté tout en étant créateur d'inégalités. Rien que par sa forme, il instaure un modèle de domination et de prestige sous rapport de force là où avant, les différences se trouvaient ailleurs. La servitude est volontaire et non pas ancrée car le travailleur en a conscience et peut alors la récuser voire l'inverser. Il n'y a pas aliénation en ce que la puissance d'agir du salarié est omniprésente, pouvant à tous moments s'actualiser. Marx et Spinoza l'avait perçu, les passions jouent et joueront pour toujours, espérons que le capitalisme sache une fois de plus, se transformer pour voler vers un énième progrès dont il a le secret.

* Maxime Tettoni

Le parti de l'opposition CHP vu par l'un de ses dissidents

(Suite de la page 1)

Ekmeleddin İhsanoğlu: le candidat de l'échec

Pour Bedri Baykam, « *La manière dont le CHP a choisi son candidat pour la présidence était un grand scandale* ». Le dimanche 29 juin 2014, Kemal Kılıçdaroğlu annonce la candidature d'Ekmeleddin İhsanoğlu, ancien directeur de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), alors que personne dans l'entourage du président du parti ne s'attendait à ce nom sorti de nulle part, « *ni les autres dirigeants du parti, ni ses amis les plus proches dans le parti, ni ses députés, personne* ». L'image reflétée par cet érudit de l'Islam de 70 ans était celle d'un « *Tayyip plus honnête, avec une femme non voilée* ». Ce choix était d'autant plus improbable que l'alliance avec le MHP, recommandée par Baykam lui-même, offrait un large choix de candidats potentiels. Mais après des mois de discussions avec tous ses proches, Kılıçdaroğlu a finalement décidé de n'en faire qu'à sa tête, en choisissant un nom que personne ne lui avait suggéré. Rapidement, une dissidence s'organise et des différents idéologues du parti qui ne supportent pas l'idée d'être représentés par un candidat qui aurait pu faire campagne pour l'AKP. Le choix consistait, en apparence, à proposer un candidat capable de séduire l'électorat traditionnel de l'AKP. Pour Bedri Baykam, il s'agit là d'une bourde incommensurable. Choisir un tel candidat, qui plus est « *affirmant ouvertement que ses idoles étaient Menderes, Erbakan et Özal, qui sont presque tous des anciens présidents de l'extrême droite* », c'était se moquer des électeurs traditionnels du CHP et du peuple. C'est aussi une manière d'écarter d'un revers de main la synergie incroyable qui émanait de Gezi. L'artiste et ses soutiens au sein de parti et de la société civile avaient jusqu'au 3 juillet pour proposer un nouveau candidat. Tous s'accordèrent autour du député Emine Ülker Tarhan. Il lui fallait alors une vingtaine de signatures parmi ses collègues pour prétendre à la candidature. Elle reçut rapidement le soutien d'une demi-douzaine de députés avant que Kılıçdaroğlu ne menace les députés dissidents de ne plus être proposés comme candidats aux prochaines élections. Sans pour autant appuyer la candidature d'İhsanoğlu, des figures comme Deniz Baykal et Emin Oktaycı ont préféré s'abstenir plutôt que de risquer leur avenir au sein du CHP. Après le 3 juillet, plus de choix pour les héritiers d'Atatürk, il fallait s'opposer au gouvernement malgré ce candidat peu crédible. Pas question non plus pour Baykam de s'aligner sur Demirtaş, qui, malgré ses discours sociaux-démocrates, « *reçoit sa guidance d'Abdullah Öcalan, leader emprisonné d'un parti terroriste* ».

Le 10 août a consacré l'échec du CHP et donné raison à la dissidence qui n'acceptait pas la candidature d'Ekmeleddin. Pire qu'un échec stratégique, le parti a même subi un recul, témoin de la faible mobilisation de ses propres membres pour soutenir un candidat dans lequel ils ne se reconnaissaient pas. Au lendemain de la défaite, Kılıçdaroğlu a été invité à démissionner par l'ensemble des dissidents refusant de se soumettre à ses choix « *d'hurluberlu* » comme le dit si bien l'artiste stambouliote. Il refuse, et consent à organiser une Assemblée générale extraordinaire qui se tiendra seulement trois semaines plus tard.



Kılıçdaroğlu, un président « *incompétent* » mais inamovible

Pour Baykam, « *un politicien qui a de l'expérience ne fait pas de gaffes comme Kılıçdaroğlu. Kılıçdaroğlu n'a pas autant d'expérience que Baykal, il n'a même pas autant d'expérience que moi, il n'a pas autant d'expérience que beaucoup d'autres personnalités du CHP* ». Et c'est ce qui expliquerait ce choix désastreux pour la campagne présidentielle. Bedri Baykam espère en effet que ce choix ne soit dû qu'à un manque d'expérience, à un manque de connaissance de l'histoire de la République turque, à une incompetence politique, et qu'il n'a rien d'un calcul. Il n'envisage pas de deuxième option, car cela signifierait la mort du CHP et la gloire de l'AKP. Le problème c'est qu'en 2010, Baykam et les autres idéologues du parti ont appuyés la candidature de Kılıçdaroğlu. Cet homme issu de la bureaucratie incarnait un nouveau visage après la démission de Baykal, un visage démocrate et transparent. Mais l'homme a vite montré un caractère proche de la mouvance des « seconds républicains », en parlant d'un « nouveau CHP » en opposition à « l'ancien » des années 1970, voire même du CHP de la période İnönü, qu'il accusait de ne pas être démocratique.

Pourtant Kılıçdaroğlu a réussi à verrouiller le parti, puisqu'il a été réélu lors de l'Assemblée générale extraordinaire avec 740 voix contre 415 pour Muharrem İnce. Sans s'être expliqué sur son choix, et sur l'échec du parti, Kemal Kılıçdaroğlu s'est en plus permis de redéfinir la démocratie comme nous l'explique Baykam: « *Pour lui la démocratie, c'est quand tous les membres disent ensemble et à voix haute ce que lui-même a décidé tout seul* ». Mais comment maintient-il alors sa mainmise sur la présidence? D'abord grâce à ses soutiens. Erdoğan Bayraktar et Mehmet Bekiroğlu par exemple, ou encore Gürsel Tekin, qu'il a nommé secrétaire général pour affirmer un peu plus son pouvoir. D'autre part, l'opposition n'était pas prête à le renverser. Muharrem İnce, bien qu'il ait rassemblé l'ensemble de la dissidence, n'a pas su donner l'image de l'unité, et a préféré la jouer seul, sans arriver du même coup à convaincre les indécis. Kılıçdaroğlu reste donc bien ancré au poste de président du CHP, mais c'est avant tout à cause de la structure du parti qu'il peut continuer à asseoir sa domination.

Un CHP hanté par ses vieux démons et qui peine à se démocratiser

Si un homme comme Kılıçdaroğlu arrive à se maintenir avec tant de facilité, c'est parce que les statuts du parti doivent être réformés. Le président est tout puissant. Son élection dépend de délégués sur lesquels il garde un certain pouvoir et reste donc peu

propice à l'alternance, n'invitant pas l'ensemble des membres du parti à voter pour la présidence. D'autre part, les statuts du parti ont une fâcheuse tendance à tronquer les élections, comme celle de la dernière assemblée générale. Après une modification frauduleuse de ces statuts en 2003, qui a d'ailleurs coûté la présidence du parti

à Bedri Baykam, ceux-ci, malgré quelques améliorations, sont restés injustes. Chaque candidat, pour se présenter, doit se doter d'un certain nombre de signatures, non anonymes donc. Or depuis le changement de statuts, chaque délégué ne peut donner sa signature qu'à un seul candidat. Les 944 signatures récoltées par Kılıçdaroğlu le 6 septembre témoignent du coup de pression donné aux délégués. Car une fois élu, le président du parti choisi seul avec le Politburo l'ensemble des candidats aux élections à venir, lui donnant un outil de marque pour obliger ses compères à le suivre. Pour lutter contre ce système, Baykam avait proposé une refonte des statuts, afin d'introduire le suffrage universel au sein du parti et d'étendre l'élection à tous les membres, qui selon lui aujourd'hui, « *vont finir par boycotter le CHP, comme ils l'ont fait pour les présidentielles* ». Il nous parle aussi d'une proposition de Muharrem İnce destiné à limiter les mandats d'un président qui ne hisserait pas le CHP comme premier parti de Turquie.

L'échéance des législatives de 2015 : le spectre d'un AKP tout puissant

L'enjeu est grand pour Bedri Baykam qui ne s'est pas présenté à la présidence pour pouvoir mener une guerre ouverte contre le président du CHP. « *En 2015, il y a des élections très cruciales car l'AKP risque d'avoir 367 sièges au Parlement, gagnant ainsi la liberté de faire une nouvelle constitution comme ils veulent, non seulement Erdoğan deviendra président-sultan, mais en plus ils auront la liberté de faire toutes les lois. Ils pourront même changer complètement la laïcité.* » nous précise-t-il. L'heure est à la lutte, car « *si le CHP perd les élections de 2015, la Turquie va sombrer, et accélérer sa chute et sa descente vers l'enfer* ». L'objectif pour Baykam consiste à faire pression sur le Politburo, en allant rencontrer les dirigeants CHP locaux qui, comme lui, veulent avoir un droit de regard sur le choix des candidats pour les législatives. Il veut s'opposer à un CHP qui attend de l'AKP une erreur ultime qui ne viendra sûrement jamais. En choisissant Davutoğlu comme premier ministre, Erdoğan n'a fait qu'affirmer son pouvoir suprême et l'unité qu'il fait régner seul dans son propre camp, « *un peu dans le genre Medvedev-Poutine* » précise Baykam. Pour éviter cet écueil, l'artiste va devoir se défaire de l'image du méchant kémaliste nationaliste que les médias s'attachent à lui accoler.

Le temps est compté pour Bedri Baykam et ses partenaires et la tâche s'annonce lourde pour pouvoir faire de CHP le rempart qu'il devrait être contre Erdoğan.

* Benjamin Delille

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATÜRK • AEROPORT ANKARA ESENBOĞA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZİPAŞA • AEROPORT DE TBİLİSSİ • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABİB BOURGUİBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!



Ozan Akjürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakjurek@jonesday.com

Les rumeurs qui enflent sur les noms et les portefeuilles respectifs des nouveaux commissaires européens permettent de mettre cette institution en lumière, et d'en expliquer le fonctionnement, derrière les noms « célèbres » de ses membres.

Il faut tout d'abord rappeler que la Commission européenne est l'une des principales institutions de l'Union Européenne, avec le Conseil européen, le Parlement européen (les trois pointes du triangle-phare) le Conseil de l'Union européenne, ainsi que la Cour de Justice de l'Union Européenne, la Banque centrale européenne et la Cour des comptes.

Elle a été instituée par le Traité de Rome de 1957 dans le but de représenter les intérêts de l'Union européenne dans son ensemble, indépendamment de ceux des Etats membres. Elle exerce les pouvoirs et les compétences des trois anciennes institutions qu'elle a remplacé suite au Traité instituant un Conseil unique et une Commission unique des Communautés européennes signé le 8 avril 1965 : la Haute Autorité de la CECA, la Commission de la Communauté économique européenne (CEE) et la Commission de la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou Euratom).

Le rôle de la Commission Européenne

De par son statut de représentante de l'Union européenne, la Commission est politiquement indépendante, et le pays d'origine du commissaire concerné par telle ou telle question n'aura donc, en principe, aucune influence sur ses choix et décisions concernant un Etat membre.

Le siège de la Commission est situé à Bruxelles, où elle se réunit une fois par semaine, mais les commissaires se déplacent également pour la session mensuelle du Parlement européen à Strasbourg, où ils retrouvent les députés européens. Ce point peut être sujet à questionnement au vu de la polémique de ces derniers mois, quant au coût trop élevé des députés européens.

L'article 17 du Traité sur l'Union européenne définit ses principales missions. Elle assure la représentation extérieure de l'Union, à l'exception de la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC), réservée au Président du Conseil européen et au Haut-représentant de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité.

Selon l'article 211 du Traité de Rome de 1957, ses compétences sont de trois ordres :

Fonction législative :

La Commission joue un rôle très important dans le processus législatif. En

effet, elle est investie d'un droit d'initiative qui lui permet de soumettre des propositions de loi au Conseil de l'Union européenne et au Parlement européen, et donc de dicter les prochains textes applicables aux Etats membres, et à leurs citoyens. Elle dispose du monopole du droit d'initiative dans le premier pilier de l'UE (politique agricole commune, union douanière, marché intérieur, Euro), ce qui lui permet d'élaborer les textes législatifs (directives et règlements) et de les soumettre à la délibération du Parlement européen et du Conseil en fonction des matières concernées. Dans les deuxième (politique étrangère et de sécurité commune) et troisième piliers (coopération policière et judiciaire en matière pénale), elle partage ce droit d'initiative avec les Etats membres.

La Commission doit cependant respecter les principes de subsidiarité et de proportionnalité, ce qui signifie qu'elle ne peut légiférer que lorsque son action est plus efficace que celles qui seraient menées au niveau national, régional ou local, et qu'elle ne doit le faire que dans la mesure nécessaire à la réalisation des objectifs convenus. Les Etats membres ont donc encore une certaine marge de manœuvre.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhullaturquie.com



Ali Türek

'Le Rêve Turc'

"La démocratie est d'abord un état d'esprit." Affirmait-il ainsi dans les lignes de son œuvre paru en 1962, l'année où la Cinquième République a véritablement vu le jour. « La république doit se construire sans cesse car nous la concevons éternellement révolutionnaire, à l'encontre de l'inégalité, de l'oppression, de la misère, de la routine, des préjugés, éternellement inachevée tant qu'il reste des progrès à accomplir ». Sa conception de 'La République moderne' qui s'opposait aussi à la personnification du pouvoir peut se résumer clairement dans ces lignes. Un 18 Octobre, il y a trente-deux ans, l'auteur de ces lignes, un homme politique de renom, allait fermer les yeux à jamais dans son domicile; 23, rue du Conseiller-Collignon.

Aujourd'hui encore, son nom reste un symbole puissant, une référence en politique. Il s'agit de Pierre Mendès France.

Plus jeune avocat de son temps, il entre très tôt dans le milieu de la politique. Lors des années du Front populaire, il prépare des projets de réformes économiques qui allaient prendre une forme encore plus particulière après son amitié profonde avec le grand économiste John Maynard Keynes. Ils feront connaissance notamment lors de sa représentation aux Conférences de Bretton Woods d'où naitront la BIRD et le FMI, les deux institutions-piliers du nouvel ordre économique mondial de l'après-guerre. Par la suite, il occupe L'Hôtel Matignon durant une période difficile de la Quatrième République. Il reste Président du conseil pendant sept mois et dix-sept jours...

La suite est celle d'un homme de réflexion, contrastant avec l'homme d'action qu'il a toujours été. Notamment,

pour les questions économiques mais aussi pour la paix au Proche Orient.

Comment son héritage politique résonne encore de nos jours ? En quoi demeure-t-il toujours un symbole, tant d'années après sa disparition de la scène politique, lui qui l'a pourtant si

peu occupée au sens 'exécutif' du terme ? Il a eu très peu de temps pour porter un projet à son accomplissement.

La réponse est simple. Son nom se distingue par sa manière de concevoir la politique. Mendès France représente aujourd'hui non pas une conception de pouvoir destinée à tout prix à le conquérir et à le détenir, mais il représente avant tout un homme politique de réflexion au service de l'action publique.

Etrange coïncidence... 'The Turkish Dream', une mélodie bouleversante, m'accompagnait lors de la rédaction de ma chronique du mois dernier. J'ignorais, encore, que le salon donnant sur l'Avenue de Suffren où j'écrivais était cet endroit même des grandes réunions de Mendès France avec François Mitterrand. Mendès France qui faisait partie, lors de sa jeunesse, d'un groupe du Parti Radical ; les 'Jeunes Turcs'...

Les murs de cet ancien appartement sont désormais couverts par des traits de couleurs vives. Tout comme cette mélodie, ils témoignent de la véracité puissante des rêves de leur créatrice.

« La démocratie n'est efficace que si elle existe partout et en tout temps. ». Un rêve?



Eren Paykal

Le nouveau ministre turc des Affaires européennes

Le mois d'août a été particulièrement riche en péripéties pour la République turque, avec la première élection d'un Président au suffrage universel, intronisé le 28 Août 2014, et la formation du 62^{ème} gouvernement républicain le 29 Août par Ahmet Davutoğlu.

Ce gouvernement accueille un nouveau ministre, l'ancien Ambassadeur et député de l'AKP M. Volkan Bozkır, nommé ministre des Affaires européennes et Négociateur en chef. Diplomate de carrière depuis plus de 38 ans, conseiller d'anciens présidents de la République, feu M. Turgut Özal, et M. Süleyman Demirel, ce brillant diplomate est un expert des relations entre la Turquie et l'Union Européenne. Détaché par la Turquie auprès de l'Union, il a par la suite occupé le poste de Secrétaire Général du Secrétariat Général de l'UE (devenu par la suite le ministère des Affaires européennes). Ce parcours réveille l'espoir quant au futur du parcours turc vers l'adhésion à l'UE, convoitée depuis plus d'un demi siècle.

Le ministre Bozkır a récemment accordé une interview à l'Agence anatolienne, où il expose en profondeur la vision et les objectifs qui animeront son mandat. Il a reconnu le manque d'intérêt d'une fraction de l'opinion turque envers l'Union européenne, de même qu'une perception mutuelle erronée des deux partis, persistante malgré la poursuite des négociations. Selon le Ministre, l'un de ses

premiers objectifs sera d'ajuster cette image factice, par un travail de pédagogie, et de susciter l'enthousiasme de la société turque pour l'adhésion. Le ministre Bozkır a aussi affirmé disposer du soutien déterminé du président de la République M. Recep Tayyip Erdoğan, infaillible depuis le début des négociations, avec des signaux clairs définissant l'adhésion comme un objectif stratégique de la Turquie.

Soulignant le rôle du prochain rapport



annuel de la Commission européenne sur « les progrès accomplis sur la voie de l'adhésion de la Turquie », M. Bozkır a insisté sur le fait qu'il ne devrait pas contenir des propos heurtant la sensibilité de l'opinion publique turque. Au contraire, ce document devrait adopter un ton encourageant, capable d'éveiller l'attention des Turcs et d'accompagner une démarche pédagogique, comme c'était le cas lors des premiers pas du processus d'adhésion, a-t-il ajouté.

Puis le ministre Bozkır a évoqué les progrès accomplis par la Turquie dans les domaines économique et social, sa transformation en puissance régionale et en havre de paix dans un espace trouble. Son commerce extérieur atteint les 300 milliards USD en volume, les revenus liés au tourisme sont à hauteur de 50 milliards USD, et plus de 180 universités sont réparties sur tout le territoire turc. M. Bozkır a en outre déclaré que l'adhésion turque serait bénéfique pour toutes les parties, et que l'Union européenne n'a aucun intérêt à laisser un tel pays hors de ses frontières.

Comme on le sait, les négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE ont commencé en 2005. Le pays doit se conformer à l'acquis communautaire, réparti en 35 chapitres. Pour mémoire, 14 chapitres ont été ouverts, tandis que 17 autres sont bloqués par un ou plusieurs Etats membres.

La Turquie poursuit son projet en visant à court terme l'ouverture des chapitres 23 et 24, intitulés l'"appareil judiciaire et les droits fondamentaux" et "justice, liberté et sécurité".

La présence de M. Bozkır à la tête du ministère des Affaires européennes constitue en vérité un signal clair et net de la détermination de la Turquie à faire avancer le processus. Un message qui semble-t-il ne laissera pas indifférent ses interlocuteurs européens.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Patchwork

J'ai même décidé de ne plus « liker » pour un certain temps. Toutes ces occupations me sont apparues comme un facteur efficace pour le commerce et comme un bon moyen d'afficher son narcissisme.

* * *

Ce scandale doit cesser. A Francfort, il y a la rue des maisons closes. Chez nous, ce sont les rues de bières et du rakı ; pour que certains s'enrichissent, nous laissons d'autres devenir alcooliques. Quant aux mots « tranquillité » et « respect », il faut les rechercher dans les gros dictionnaires car ils sont désormais considérés comme des mots étrangers ou inconnus. Dans les rues du marché que nous fréquentons depuis cinquante ans, nous sommes interpellés par les cris des gens qui se croient serveurs et qui nous racontent leurs « histoires de poissons et de rakı ».

Mais que fait le Maire de Kadıköy ? Pourquoi ce Monsieur ne se promène-t-il pas dans les rues ? Pourquoi est-il toujours accompagné d'une armée de gardes du corps ? Qu'il nous prenne avec lui, nous les journalistes natifs de Kadıköy. Nous saurons lui montrer tout ce qu'il faut.

* * *

Les 49 fonctionnaires du Consulat de Turquie à Mossoul sont enfin libres. On entend dire que « l'État a dû négocier, a

fait des échanges, a payé ». S'il est vrai, il a bien fait ! Aujourd'hui, les plus grands États ont recours à ce type d'actions pour libérer leurs otages.

Que disions-nous en novembre 2011 ? « ... L'État étant au-dessus de tout, il est dans l'obligation d'effectuer toutes sortes d'entrevues avec tous les types de forces internes et externes, afin de maintenir sa force et sa puissance. A condition bien sûr que la décision soit toujours prise par le pouvoir politique... ». D'après ce que l'on a appris, encore une fois, Dr. Hakan Fidan avait pris de lourdes responsabilités pour régler cette affaire. Le résultat est très satisfaisant.

* * *

Des organismes de crédit comme S&P et Fitch souhaitent diminuer la note de crédit de la Turquie.

Comment ces institutions gagnent de l'argent ? Ont-elles toujours raison ? Quelques années auparavant, S&P et Moody's avaient donné des notes telles que AAAA à des obligations qui aujourd'hui ne valent rien. Même pendant la chute de Lehman Brother's, ce dernier disposait d'une note telle que AAA. Aujourd'hui, dans un délai de moins d'un an, la Turquie doit rembourser 167,1 milliards de dollars.

Cette fois j'écris mon édito en patchwork, « Hayırlı olsun ! »



Valérie Sanchez

Travailler plus, travailler encore

On a conçu, dans les années 1960-1970, l'idée selon laquelle on pouvait travailler autrement que pour son salaire : pour son épanouissement. En 2014, que ce soit dans un pays en profonde crise comme la France, ou dans un pays prospère économiquement comme la Turquie, on s'interroge : pour quoi, et pour quoi, travaille-t-on ? On voudrait que notre travail ne soit pas une fin en soi.

L'ancien président français a lancé le slogan : « Travailler plus pour gagner plus »... La Turquie, comme la France, est désormais tombée dans la passion du consumérisme, et l'argent reste un moteur universel. Mais quand les droits du travail sont bafoués, quand tout simplement il n'y a plus de travail pour tout le monde – officiellement plus de 5 millions de chômeurs en France – qu'en est-il de l'épanouissement ? On aura du mal à faire penser à un mineur de Soma ou d'ailleurs que son travail est épanouissant, on aura du mal à reconforter un

chômeur de longue durée, dépendant de l'aide sociale, en disant que travailler n'est « pas que pour le salaire »... Alors travailler n'est pas une fin, mais consiste parfois à essayer de colmater les fins de mois difficiles, ou à s'assurer une retraite décente. Oui, décente. Car

il reste cela dans le travail même quand l'épanouissement n'est pas là : une dignité, une valeur. On y pense peu en face d'horaires extensibles

ou de patrons abusifs, et encore moins quand on ne considère le travail que du point de vue des économistes et des statisticiens. Ici en Turquie, on peut bien sentir que des « petits » métiers, sous l'influence de l'UE notamment, vont disparaître : *sütçü, eskici, simitçi*... Mais ce sont les mêmes qui sont pris en photos par les touristes : symboles de valeurs...

Paradoxalement, on parle de société de loisirs: on n'a de cesse de vouloir oublier son travail, alors même que c'est lui qui nous rend plus vivant.



ALTAVIA
Türkiye

Communication Sans Frontières



Otim Yolu Bareli Plaza No: 2-4 Kat: 3 34387 Gayrettepe/İstanbul Tel: [212] 213 50 50 Faks: [212] 213 27 47 www.altavia-group.com



Vatel Istanbul, l'hôtellerie de luxe à l'honneur en Turquie

M. Ali Dogan Çamak est le directeur de Vatel Istanbul, une école dont la réputation n'est plus à refaire. Retour sur le parcours d'un homme qui a fait de l'hôtellerie son métier, mais aussi sa passion.



Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai d'abord passé ma scolarité au lycée francophone Saint Joseph à Izmir. Puis j'ai poursuivi mes études supérieures à Lyon, en France, où j'ai passé sept ans. J'ai d'abord commencé par des études de théâtre à Lyon-II. J'ai fini par obtenir un master en études théâtrales. Mais le tourisme m'a toujours attiré, car ce métier paraissait passionnant, chose qui s'est confirmée par la suite. Le théâtre m'a certes prodigué un épanouissement personnel que je n'aurai pas pu retrouver ailleurs, mais j'avais besoin d'étudier autre chose. Et c'est là que j'ai découvert Vatel, la plus grande école d'hôtellerie du monde. J'ai ainsi décroché un master en hôtellerie internationale. L'expérience Vatel m'a permis de découvrir le monde de l'hôtellerie à travers les normes internationales, d'abord en France, puis aux Etats-Unis. J'ai effectué mes stages dans des chaînes telles que Hilton, Marriott...

Fort de cette ouverture sur le monde, pourquoi avez-vous décidé de revenir en Turquie ?

La fin de mes études coïncidait avec une période où il était difficile pour un jeune diplômé étranger de trouver du travail en France. Par ailleurs, le secteur de l'hôtellerie de luxe stagnait en France. Puis j'ai constaté en parallèle que l'hôtellerie évoluait beaucoup plus vite ici, et qu'il y avait la possibilité de gravir les échelons rapidement. Et j'avais un atout majeur, que m'ont octroyé mes études de théâtre : une facilité dans la communication avec la clientèle. J'ai donc décidé de revenir en Turquie. J'avais trouvé du travail en moins de deux mois, sachant que je me suis permis de choisir parmi les différentes opportunités qui s'offraient à moi.

Comment a commencé l'aventure avec Vatel Istanbul ?

En tant que directeur d'hôtel, je recevais beaucoup de CV en vue d'embauches. Et une même question me revenait toujours à l'esprit : Pourquoi n'y a-t-il pas d'école d'hôtellerie de luxe en Turquie ? Une autre question suivait généralement : pourquoi ne pas la fonder moi-même ? En 2012, j'ai donc repris contact avec mon ancienne école, Vatel. Je n'aurais pas pu espérer un meilleur réseau, aussi ouvert à l'international, avec 30 écoles dans le monde, de Paris à l'île Maurice en passant par Israël. Après plus d'une année de négociations, l'accord a été signé en décembre 2013 et l'école Vatel Istanbul a ouvert ses portes en 2013 avec une promotion de huit élèves. Nous avons ensuite signé un accord avec l'université Kadir Has, qui bénéficie d'un campus exceptionnel qui accueillera désormais les locaux de l'école. On y délivrera un Bachelor en hôtellerie internationale, une formation qui se fait donc en trois ans. Notre rentrée aura lieu cette année en Octobre 2014.

Comment définiriez-vous la marque de fabrique de Vatel ?

Il faut savoir que l'on peut distinguer deux façons de voir l'hôtellerie dans le monde : le système américain et le système français. L'hôtellerie à la française, caractéristique de Vatel, recherche en priorité la satisfaction de la clientèle afin de bien la servir, contrairement à l'école américaine qui prône la satisfaction financière en premier lieu. Chez Vatel, nous transmettons le savoir-faire français pour faire progresser l'hôtellerie dans le monde entier. Nous délivrons une formation flexible, mondialisée et polyvalente, et nous pouvons compter sur un réseau de 27000 Vателиens diplômés dans plus de 75 pays.

Quelles sont les spécificités d'une formation au sein de Vatel Istanbul ?

C'est d'abord une école internationale où même une partie des professeurs est étrangère. Leur langue d'étude est l'anglais, et leur deuxième langue est, au choix, le français ou l'espagnol. Tous nos élèves ont accès à des stages dans des hôtels internationaux, comme les Hilton, Mercure... Nous visons d'abord une formation haut de gamme, visant les standards internationaux du luxe. Les deux premiers étés des élèves sont envoyés en stage, ce qui leur octroie une expérience importante dans différents secteurs tels que la gestion, le marketing, les ressources humaines... Nous délivrons donc une formation très complète et elle se fait en alternance, c'est à dire qu'ils passent deux semaines sur quatre à l'école. Notre formation est polyvalente pour permettre aux élèves de viser des postes de haute responsabilité. Cela leur permet aussi de pouvoir se spécialiser par la suite s'ils le souhaitent.



Est-ce que le fait que vous soyez en Turquie apporte une plus-value à votre école ?

L'hôtellerie en Turquie connaît une croissance exponentielle, en particulier l'hôtellerie de luxe. Chaque mois, de nouveaux hôtels hauts de gamme ouvrent. La Turquie a donc besoin de personnes compétentes dans ce domaine, de nouveaux emplois fleurissent. Après seulement une année d'existence, nous avons déjà reçu des offres d'embauche en Turquie et dans des pays de la région comme le Liban ou la Jordanie pour nos futurs diplômés. Nos étudiants sont donc sûrs d'avoir du travail à la clé. Ils se destinent en effet à un secteur qui ne connaît pas la crise. Les Turcs ont également un atout car ils existent une demande de cadres turcophones jusqu'aux Maldives ! Pourtant, même si l'école se situe à Istanbul, nous délivrons le diplôme Vatel France. S'inscrire à Vatel Istanbul, c'est détenir des clés de succès pour le futur.

Pourquoi choisir les métiers de l'hôtellerie ?

Les jeunes sont souvent avides de connaître de nouvelles cultures, de visiter le monde, d'apprendre de nouvelles langues. L'hôtellerie crée des métiers que l'on peut exercer dans le monde entier. Notre diplôme est reconnu partout, c'est un véritable passeport. Puisque les standards sont internationaux, les formations pour les métiers de l'hôtellerie dans le monde sont similaires à 90 %. C'est un métier global, où l'on peut rapidement progresser. Le salaire peut aussi augmenter rapidement grâce à cette mobilité à l'international. Le personnel connaît une rotation importante dans les hôtels, ce qui ouvre constamment de nouvelles opportunités d'emploi. Les métiers de l'hôtellerie sont des métiers de prestige.

* Myriam Saqalli

TAV s'associe à Malaysia Airlines dans la gestion de l'aéroport de Sabiha Gökçen

Jour radieux pour TAV Airports, un des leaders mondiaux parmi les opérateurs d'aéroports, que ce lundi 15 septembre 2014 : le groupe vient de signer le rachat de 40% des parts de l'aéroport Sabiha Gökçen (SAW) d'Istanbul auprès du groupe turc Limak, et opérera désormais une gestion conjointe de SAW avec la holding Malaysia Airlines, détenant les 60% restants.

Difficile de voyager en Turquie, dans les Balkans, le Caucase ou même en Tunisie sans rencontrer le logo TAV : le groupe gère les aéroports de capitales comme

Skopje, Tbilisi ou Zagreb, ou encore celui de Médine en Arabie Saoudite. En Turquie, on compte pour l'instant cinq aéroports exploités par TAV, dont le premier

aéroport d'Istanbul, Istanbul Atatürk. La stratégie du groupe, qui a offert ses services à 84 millions de passagers en 2013, est de maintenir une présence vitale à Istanbul : en effet, alors que se précisent les travaux de construction d'un troisième aéroport au nord d'Istanbul, pour faire face à l'afflux croissant de voyageurs, l'aéroport Atatürk devrait être fermé en 2021. La fin d'une aventure pour TAV, qui avait débuté son histoire en tant que joint-venture créée pour opérer à Istanbul Atatürk. Le PDG de TAV, Sani Şener, a donc décidé de prendre les devants en s'assurant que son groupe, qui ne sera pas présent dans le consortium exploitant le futur aéroport, reste présent à Istanbul et s'assure "par un mouvement stratégique audacieux", une



Sani Şener

part du gâteau que constitue SAW. Inauguré en 2001, Sabiha Gökçen accueille de plus en plus de voyageurs, avec une augmentation des flux de 32% sur les huit premiers mois de 2014 par rapport à 2013. L'aéroport est aussi au cœur des projets d'urbanisme du grand Istanbul, avec l'extension prévue de la ligne de métro Kadıköy-Pendik jusqu'à ses abords.

Sani Şener porte désormais son regard sur d'éventuelles collaborations avec les compagnies aériennes à la croissance rapide, comme Turkish Airlines, renforçant les liens et les exclusivités entre compagnies et opérateurs, pour étendre sa gamme au-delà des traditionnelles activités au sol de TAV (gestion des duty-free, navettes routières Havataş, etc.).

* Aprilia Viale



Quelles orientations économiques pour la nouvelle élite européenne ?

Les divergences de vue économique entre l'Allemagne et la France, championnes respectives de l'ajustement budgétaire et des évolutions de relance, représentent de réels enjeux de pouvoir à Bruxelles, lors de la constitution de la nouvelle Commission, présentée par Juncker le 5 septembre.

Le directeur de la Banque centrale allemande, la Bundesbank, Jens Weidmann, se prononçait en août contre la plaidoirie de Paris envers un desserrement de la vis de l'austérité. Il renvoie Paris à ses réformes structurelles et à l'assainissement de sa politique budgétaire, une nécessité selon Weidmann. Il rejette la crainte déflationniste : pour lui la déflation n'est pas irrémédiable, car elle n'est pas auto-entretenu mais liée à des facteurs conjoncturels (baisse des prix sur certains produits, ajustements structurels importants en Europe du sud, et un euro très fort).

Beaucoup d'Européens, notamment issus de la mouvance qui décrie les orientations néo-libérales de la Commission européenne, et l'inflexibilité relative de la Banque centrale européenne (BCE) s'attaquent avant tout à l'Allemagne, perçue comme le héraut de la rigueur.

Les Allemands, eux, critiquent aussi le manque de leadership de Paris, et la faiblesse de l'économie française qui laisse l'Allemagne seule au gouvernail du navire européen. Les débats les plus récents de la zone euro, focalisés sur les mesures de gestion de la crise et visant à éviter sa reproduction, ont encore montré les dissensions franco-allemandes. Le cadre du mécanisme de surveillance et la Haute Autorité Bancaire a longtemps été débattu. Tous sont désormais d'accord sur la mise en place d'un Fonds d'urgence pour renflouer les banques en cas de risque

systemique, et la poursuite des stress tests qui permettent d'évaluer la solvabilité des 130 plus grosses banques. Mais l'Allemagne tient à imposer ses vues et son calendrier concernant ce fonds d'urgence (Mécanisme de Résolution Unique en jargon européen), qui ne sera opérationnel qu'en 2025. En tant que première économie de la zone euro, c'est en effet l'Allemagne qui serait amenée à payer le plus si le Mécanisme Européen de Stabilité, le filet de sécurité actuel, était sollicité par un membre de la zone euro. On comprend son zèle à ce que le Mécanisme de Résolution Unique le remplace...

L'Allemagne refuse aussi l'idée d'une responsabilité partagée et solidaire dans l'émergence d'une garantie des emprunts à l'échelle européenne. Elle bloque, avec d'autres, la question des eurobonds, garantie solidaire souhaitée par les économies plus fragiles et les pays de l'Europe méditerranéenne : Espagne, Grèce, Portugal, comme on a appris à les percevoir. A la place, l'Allemagne propose que les budgets nationaux soient aussi examinés par l'UE, ce qui impliquerait une délégation de souveraineté supplémentaire. Elle souhaiterait la création d'un mécanisme européen contraignant, surveillant

et sanctionnant les budgets nationaux, dépendant de la BCE, ou encore d'un haut Commissaire européen aux budgets nationaux. Celui-ci occuperait un poste équivalent en rang à celui de Federica Mogherini, pour les questions budgétaires européennes. Il s'agit vraisemblablement d'éviter le marasme monétaire pour tous et la répartition de la facture sur les contribuables européens si quelques uns pêchaient...

« Le cheval de Troie » de la cigale française dans la Commission ?

Les nouveaux Commissaires européens, désignés par Jean-Claude Juncker, se sont vus attribuer leurs portefeuilles le 5 septembre. Sans surprise, c'est le Français Pierre Moscovici qui se retrouve aux Affaires économiques, épaulé par Jonathan Hill (Royaume-Uni) aux services financiers et Gunther Oettinger (Allemagne) à l'économie numérique. La nomination de Moscovici ne fait pas plaisir à Berlin, qui juge d'un mauvais œil son bilan comme ministre des Finances français, particulièrement chez les eurosceptiques allemands : un député d'Aternative für Deutschland déclarait la nomination d'être « quasiment un scandale (qui) revient à enfermer le loup dans la bergerie. »

Le nouveau commissaire va devoir marcher sur une corde raide entre le libéralisme plaidé par la Commission et les déficits que la France n'a pas la volonté de combler. Même si Hollande annonçait un retour en dessous de la barre des 3% pour 2014, la France continue de stagner à un déficit public de 3,6% et reste sous « surveillance particulière » de la Commission. Cette nouvelle équipe pourra-t-elle régler les problèmes financiers de la zone euro, alors que les « indicateurs du climat économique » étaient en berne (+4,6 pour l'UE, et +0,6 pour la zone euro, en base 100 – moyenne long terme) en août après six mois de stabilité ? La nouvelle Commission, voulue plus politique, est pour Juncker l'occasion d'affirmer son indépendance face à l'Allemagne, dont Barroso était accusé d'être trop proche. La Commission Juncker doit encore passer le vote de confiance du Parlement européen le 22 octobre, afin d'entrer en fonction le 1^{er} novembre au plus tard. L'accord du Parlement paraît gagné, mais cette Commission faisant la part belle aux politiques et aux communicants saura-t-elle réinstaurer la confiance des citoyens européens, un facteur nécessaire à la consommation et donc à la relance économique ? Cela ne saurait avoir lieu sans inflexion de la ligne économique néo-libérale, qui a causé plus de maux aux citoyens européens qu'elle n'a pu les convaincre.

* Aprilia Viale

Bir markayı lider yapan mutlu çalışanlardır...



Üst üste ikinci kez Türkiye'nin en iyi işvereni AXA SİGORTA

AXA SİGORTA, 2013'te olduğu gibi bu yıl da Great Place To Work ödülleriinde büyük işletmeler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni" seçildi. Bize bu ödülü kazandıran çalışanlarımız gururumuzdur.



*501 ve üzeri şirketler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni".



Lycée français Pierre Loti d'Istanbul, portrait d'un établissement de l'AEFE

C'est sur le site de Tarabya, ombragé par les arbres du parc de l'ancienne résidence d'été de l'ambassadeur de France, que nous avons rencontré Dominique Cornil et Xavier Bocquel, respectivement proviseur et proviseur adjoint du lycée français Pierre Loti. En poste depuis la rentrée 2013, Mme Cornil nous accueille dans son bureau. Son adjoint en est déjà à sa quatrième rentrée. Ici, point de stress ou de débordement post-rentrée, Madame la proviseur et son adjoint nous accueillent en toute sérénité, et c'est bien ce qui ressort de ce lycée qui reçoit chaque année les enfants d'expatriés venus de France, mais aussi d'ailleurs.

Le lycée Pierre Loti date de 1942, il est donc bien plus jeune que les lycées francophones d'Istanbul, comme Galatasaray, dont l'origine remonte à 1481, ou encore Notre-Dame de Sion (1856). Ceci dit, la comparaison n'a pas lieu d'être comme nous le rappelle Mme Cornil: « Nous sommes un lycée français, tandis que ce sont des établissements francophones qui ne sont absolument pas régis par l'Etat français ». Le lycée Pierre Loti est conventionné par l'Agence française pour l'enseignement à l'étranger (AEFE), rattachée au Ministère des Affaires étrangères. Les professeurs et l'équipe de direction sont détachés auprès de ce ministère pendant leur affectation à l'étranger, bien qu'ils soient originellement sous tutelle du ministère de l'éducation nationale. « L'intérêt de tous les lycées de l'AEFE, c'est l'application stricte des programmes français tels qu'ils sont régis par le ministère de l'éducation nationale » nous précise Dominique Cornil. Rien de différent donc, sur le plan de l'éducation, entre le lycée Pierre Loti d'Istanbul et n'importe quel autre lycée en France. « Pour les examens, le lycée est rattaché à une académie de tutelle, l'académie de Grenoble en l'occurrence, c'est donc le recteur de cette académie qui valide la liste des examinateurs pour le baccalauréat. » ajoute Xavier Bocquel.

Les effectifs du lycée Pierre Loti n'ont pas arrêté de gonfler depuis les années 1950, surtout à partir des années 1980. Son nom actuel date de 1989 pour rendre hommage à l'écrivain qui contribua à faire connaître Istanbul et l'Empire Ottoman en France au début du siècle dernier. Depuis cette année là, le prestige du lycée n'a fait que croître, tout comme son rayonnement et son attraction sur le sol turc. « Le lycée est passé de 800-900 élèves à 1365-1370 élèves et ce sera le maximum » précise Dominique Cornil. La capacité des locaux ne permet pas au lycée d'accueillir plus d'élèves. La dernière extension date de 2003 avec le site de Tarabya, accueillant les lycéens et collégiens, ainsi que quelques classes primaires. Cette extension a déjà rendu l'organisation plus difficile, puisque l'équipe directionnelle doit jongler entre ce nouvel emplacement et le site historique de Beyoğlu. Face à cette attraction croissante, le lycée fonctionne comme tous les 493 établissements français à l'étranger, il donne la priorité aux enfants d'expatriés français afin de leur offrir une éducation totalement française. Dans une optique de rayonnement et d'ouverture, il accueille également des



étrangers tiers (tunisiens, algériens, canadiens, suisses ou encore belges), souvent issus du réseau AEFE et habitués des déplacements professionnels de leurs parents. Une donnée qui rend le lycée bien plus international, les cours de turcs étant obligatoires de la petite section à la cinquième, et le niveau de langue y étant bien supérieur que dans n'importe quel lycée français, de quoi troubler légèrement les quelques français arrivés là sans avoir multiplié les pays auparavant.

Quand on aborde la question de l'orientation des élèves, l'objectif est clair pour l'équipe directionnelle de Pierre Loti, et M. Bocquel nous l'explique bien : « Depuis quelques années, le lycée essaie d'informer beaucoup plus précisément les familles sur les possibilités d'études en France. Il s'agit de la priorité de l'AEFE: valoriser l'enseignement supérieur français. ». Auparavant attirés par les pays anglophones, les élèves de Pierre Loti se laissent de plus en plus séduire par un retour au bercail. Rares sont ceux qui font le choix de rester en Turquie. La création d'un poste d'information à l'orientation pour aiguiller familles et élèves dans leur



choix d'enseignement supérieur a aidé à l'inversion des tendances. Ceci dit, ce sont les données économiques qui jouent le premier rôle dans ce changement. La dévaluation de la livre turque peut avoir une influence, mais c'est surtout le prix exorbitant des universités anglo-saxonnes qui représente une véritable barrière. Les échos d'anciens ont aussi aidé à atteindre le chiffre de 74 % d'élèves partis étudier en France en 2014, un record pour le lycée qui ne profite pas qu'à la ville de Paris, mais aussi à la Province, avec des villes comme Lille, Lyon ou Strasbourg, très prisées par les lycéens stambouliotes. Ce départ est également facilité par la tenue des concours post-bac (Sciences Po, écoles de commerce ou d'ingénieurs, etc.) dans l'enceinte du lycée.

Peu d'inquiétude donc, pour les étudiants du lycée Pierre Loti, seul lycée français de Turquie avec le lycée Charles de Gaulle d'Ankara, qui regardent la France de loin, peu concernés par la réforme des rythmes scolaires, déjà mise en place dans l'établissement pour tenir compte des problématiques d'une mégapole, et se souciant plus de leur environnement au charme si particulier que des événements qui se déroulent en France.

* Benjamin Delille

Classement de Shanghai : la France est-elle si mauvaise en matière d'enseignement supérieur?

Chaque 15 août depuis 2003, l'université Jiao Tong de Shanghai publie son classement académique des universités mondiales, posant la hiérarchie considérée comme étant la plus légitime à l'heure actuelle entre les 500 premières universités du globe. En 2014, les universités françaises ont gardé leur rang. Pour un pays qui se targue de promouvoir l'excellence universitaire, le classement n'est pas bon. Or selon nombre de nos concitoyens, ce classement ne reflète pas le talent de nos diplômés dans le monde. Retour sur ce classement controversé.

Les chercheurs de l'université Jiao Tong de Shanghai posent six critères pour établir leur classement. Parmi eux, le nombre de prix Nobel et de médailles Fields attribués aux anciens élèves et aux chercheurs en poste, ou encore le nombre d'articles publiés dans les revues *Nature* et *Science*, ou indexés dans le *Science Citation Index* et le *Arts Citation Index*. Entre aussi en compte la performance académique au regard de la taille de l'institution. Ce sont ces critères qui sont critiqués par la France chaque année, lorsque le classement tombe tel un couperet confirmant la faible présence française aux plus hautes marches du podium. Les créateurs soulignent eux-mêmes l'existence de certaines limites tendant à

favoriser les institutions anglophones de grande taille. Les États-Unis dominent le top 20 qu'ils partagent avec quelques universités britanniques. Ils peinent également à établir des indicateurs pertinents en ce qui concerne la recherche en sciences sociales dont la France est très friande. On oublie donc souvent que le classement de Shanghai n'est pas le modèle à suivre pour tracer son parcours universitaire, d'autant plus qu'il met en avant la recherche au détriment de la qualité de l'enseignement et du niveau des élèves.



En 2014, des vingt-et-une universités françaises qui peuplent le classement, la première est à la 35^{ème} place. Il s'agit de l'université Pierre-et-Marie-Curie. L'Ecole normale supérieure, fleuron du système universitaire français, n'est que 67^{ème} bien qu'ayant formé la plupart de nos médaillés Fields. Pourquoi la France ne tire-t-elle aucune reconnaissance d'un tel classement? Tout simplement du fait de la manière dont le système universitaire français fonctionne, à travers toutes les spécificités en décalage avec les valeurs mises en avant par ce classement. Le clas-

sement de Shanghai privilégie la quantité à la qualité. En effet, les universités anglo-saxonnes fonctionnent sous le modèle du cluster. Toutes les branches, toutes les écoles, et toutes les formations d'une zone donnée sont rassemblées sur le même campus pour former une seule et même université, comme Harvard par exemple. En France, si l'on prend la ville de Paris, on notera un émiettement important des universités et écoles qui sont toutes prises séparément pour le classement. D'autre part, les pays anglo-saxons intègrent les instituts de recherches au sein de leurs universités, ce qui n'est pas le cas de la France.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Benjamin Delille

Clés pour l'analyse de la relation élève-enseignant

Le lycée français Notre Dame de Sion a reçu le professeur Guy de Villers Grand-Champs, docteur en philosophie et psychanalyste, pour une conférence au titre suivant : *Le désir au cœur de la relation éducative – le transfert et son au-delà, conditions de l'apprentissage et de la créativité*. Marie Liévain, chercheur en sciences de l'éducation, est également intervenue afin de mettre en situation l'exposé du professeur. Après quoi, le public fut invité à participer aux discussions et à réagir aux exposés.

La magnifique salle de concert du lycée français Notre Dame de Sion avait été aménagée en salle de conférence pour accueillir le Pr Guy de Villers Grand-Champs, venu de Belgique donner une conférence et animer une discussion sur la question du désir dans la relation éducative selon une orientation psychanalytique. Professeur émérite de l'Université Catholique de Louvain à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, il est également psychanalyste membre de L'École de la Cause freudienne (Paris) et de l'Association de la Cause Freudienne en Belgique. Il est également enseignant à la Section clinique de Bruxelles de l'Institut du Champ freudien. Dans le cadre de son travail, le professeur est régulièrement amené à superviser des intervenants sociaux comme des enseignants, des éducateurs et des formateurs d'adultes. De par son parcours et son expérience clinique, son intervention à Notre Dame de Sion fut donc particulièrement appréciée, notamment par le corps enseignant auquel il s'adressait en premier lieu. La seconde intervenante de cette conférence, Marie Liévain, diplômée en psychologie clinique de l'Institut Libre Marie Haps (Bruxelles) et chercheur dans le champ de l'éducation et de la formation, nous a fait part d'une étude de cas à partir du témoignage d'un enseignant, mettant en situation les différents processus inconscients préalablement exposés par le Pr Guy de Villers.

Le transfert et son au-delà, conditions de l'apprentissage et de la créativité

Aujourd'hui, les enseignants se retrouvent de plus en plus face à des élèves qui décrochent de leurs études et expriment tout simplement le désir de « ne pas savoir ». Comment expliquer ce phénomène préoccupant et comment y remédier ? Pour étayer son propos, le professeur est revenu sur l'ontogenèse du petit d'homme. Tout être humain, au début de son existence, est un être de pur besoin, dépendant de l'autre maternel en raison de sa prématurité. Mais son cri est entendu comme un appel et reçoit de la mère ou de son substitut une réponse double : les soins et les paroles. C'est ainsi que le nourrisson est introduit dans le monde symbolique dont il introjecte les traits qui vont construire ses identifications.

Le processus de formation s'appuie sur ces identifications pour entrer dans une dynamique d'appropriation de traits significatifs nouveaux transmis par l'enseignant. L'apprenant se construit par « incorporations successives » au nom de l'amour de transfert qu'il adresse à l'enseignant. L'enjeu de l'opération réside dans la bonne articulation de la relation éducative. La tâche de l'enseignant n'est en effet pas de « modeler » le sujet à sa façon, ni de l'assujettir dans une dépendance affective. Il s'agit au contraire d'introduire une séparation telle que le sujet apprenant puisse développer sa personnalité et libérer son propre désir de savoir au-delà de la complaisance au



maître. Quand le maître vient à la place de l'objet d'amour du moi et que celui-ci est érigé en idéal du moi, l'esprit critique est annihilé, ouvrant la voie aux dérives de l'endoctrinement. Le formateur est érotisé par le sujet qui se soumet pleinement à son autorité et à son savoir. A un tel point que le processus éducatif ne peut plus évoluer. Il est donc impératif que l'enseignant introduise une fonction d'écart qui oriente l'apprenant vers ce qui cause le désir de savoir dont l'enseignant se fait le témoin. La position de l'enseignant et son choix éthique sont alors décisifs. Il s'agit d'amener le sujet de l'aliénation « érotisée », nécessaire à la construction des apprentissages, à l'appropriation autonome du savoir en son propre nom. C'est ainsi que le désir de formation bascule au-delà du transfert au formateur pour se donner une figure nouvelle, celle d'un apprenant-chercheur engagé dans sa quête de savoirs nouveaux.

La nécessité d'un espace d'écoute et de parole pour l'enseignant

Pour illustrer les propos du philosophe et psychanalyste, Marie Liévain analyse un cas concret qu'elle a recueilli par entretien. Un professeur dit être constamment provoqué par une de ses élèves, très impliquée en cours, omniprésente dans toutes ses activités, mais qui de manière répétitive est dans l'interpellation agressive. Ne sachant comment

réagir, ce dernier utilise l'ironie et répond à ses provocations, la confortant finalement dans son attitude. Comme l'explique la chercheur en sciences de l'éducation, il semblerait qu'un rapport de rivalité imaginaire se soit mis en place entre maître et élève. Une situation où tous deux sont pris dans un rapport symétrique de force en termes de rôle, de place et de position quant au savoir. Par la mise en parole de sa difficulté relationnelle avec l'élève et de son ressenti, l'enseignant est entré dans un travail d'élaboration psychique qui l'a amené à créer, à inventer des stratégies visant à « manœuvrer » le transfert. En réponse, l'enseignant accueillera les sentiments

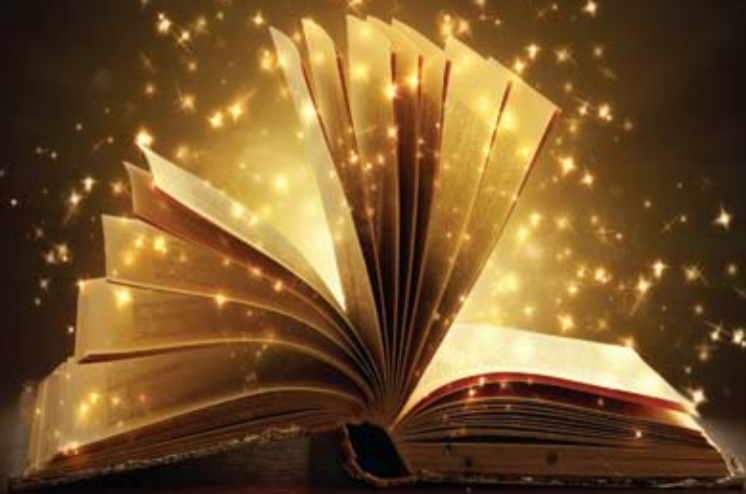
transférentiels, mais n'acceptera pas (ou plus) d'en être l'unique objet. Il élabore des médiations consistant à supporter le transfert de l'élève, en permettant l'intervention d'objets substitutifs (autre enseignant/éducateur, condisciples) qui soient autant de pôles d'investissement affectif et pulsionnel, autant de possibles pôles de transfert.

Le cas présenté montre la nécessité pour l'enseignant d'avoir accès à un espace d'écoute et d'échanges par la parole, afin que ce dernier désarçonné puisse y partager son ressenti et élaborer des stratégies afin de sortir de l'impasse transférentielle. La fonction de pédagogue doit rester celle de médiateur qui sépare symboliquement l'élève de son identification imaginaire à l'enseignant, que ce soit en tant qu'objet érotisé ou de défiance, pour que se crée ainsi une alliance nouvelle dans le rapport maître-élève, en faveur du désir de savoir chez l'apprenant.

Suite à cette mise en situation, la conférence s'est poursuivie sur une discussion ouverte avec les participants, qui ont eu la possibilité de poser des questions et d'intervenir eux-mêmes à l'exposé du Pr Guy de Villers Grand-Champs et à l'intervention de Marie Liévain.

* Julie Delaporte

“ Importation de livres de France et vente en gros et au détail aux écoles privées de Turquie. ”



EFY KİTABEVİ VE TİC. LTD.

Merkez: Yeni Çarşı Cad. Ferah Apt. No : 11 Beyoğlu / İstanbul
Tel: 0212 251 42 23 | Fax: 0212 251 42 07 | info@efy.com.tr | www.efy.com.tr
Şube: İstiklal Cad. Emir Nевrus Çıkmaı No: G/2 Beyoğlu / İstanbul | Tel: +90 0212 251 01 77
Şube2: İstiklal Cad. No : 8 (Fransız Konsoloslugu içi) Taksim / İstanbul | Tel: 0212 249 49 58

IMPRIMER



MARKETING

WEB

pixeloji

TASARIM ve YAZILIM HİZMETLERİ

+90 212 853 57 04 | pixeloji.com

Agenda culturel du Lycée Notre Dame de Sion Octobre - 2014

Récital de piano
9 Octobre à 19h30
Olivier Moulin
Programme "Suites françaises, hommage à Rameau"



Spectacle de marionnettes
20 Octobre à 20h30

Dans le cadre du 17^{ème} festival International de Marionnette d'Istanbul, la Compagnie du Théâtre du Mouvement présente un solo de Claire Heggen : "Ombre Claire".



Gülsin Onay & Borusan Quartet
23 Octobre à 19h30

Concert de musique classique réunissant une pianiste appréciée par le public et les critiques dans les festivals de musique les plus importants du monde, Gülsin Onay et un groupe de 4 talentueux musiciens, Borusan Quartet. Au programme L. v. Beethoven et R. Schumann.

Joan Miró à l'honneur au musée Sakıp Sabancı

Du 23 Septembre 2014 au 1er Février 2015, le musée Sakıp Sabancı accueille une exposition très complète mettant en exergue l'œuvre de l'artiste catalan Joan Miró. Cette exposition, intitulée « Women, Birds and Stars », prône l'apothéose de la période de maturité de cet artiste polyvalent et révolutionnaire. Sponsorisé par Sabancı Holding, l'événement vous propose l'univers particulier d'un artiste unique en son genre, porté par une culture profondément méditerranéenne.

Née d'une initiative du Sakıp Sabancı Museum trois années auparavant, la directrice du musée, Dr Nazan Ölçer, affirme que la prise de contact avec la fondation Joan Miró visait à sélectionner des œuvres révélatrices de plus de quarante années de travail, centrées sur les femmes, les oiseaux et les étoiles, des thèmes chers à Miró. Ils ont travaillé à mettre en lumière l'attachement de l'artiste à observer les paysages méditerranéens et les peuples qui y vivent, en réunissant une collection de 125 œuvres, entre peintures à l'huile ou à l'acrylique, lithographies, gravures, sculptures et dessins. Ils présentent ainsi ensemble une exposition dans la lignée de l'intérêt du musée pour les grands artistes espagnols.

Peindre était la raison de vivre de Joan Miró, le point de départ de tout son travail artistique. C'était un peintre, envers et contre tout, mais cela ne l'empêchait pas d'explorer intensément d'autres univers d'expression artistique, comme la sculpture, la céramique ou la tapisserie afin d'en obtenir les meilleurs résultats possibles. Pourtant, ce n'était pas seulement une question de curiosité artistique pour Miró, mais bien un besoin de déceler les secrets pour façonner d'autres matières. Il voulait sculpter dans le bronze, s'essayer à la gravure ou aux métiers de tissage. Son art est qualifié d'universel, tant dans sa pluralité d'expression que dans sa facilité d'adaptation à d'autres contrées, loin de la culture catalane. Miró a toujours attiré l'attention du monde entier, et ce jusqu'à aujourd'hui. Voilà pour



quoi, tout le monde peut comprendre ses œuvres comme il l'entend. Mais au delà de cette universalité, son art était porté par une douce poésie, qui est inhérente à sa sensibilité artistique et se reflète dans ses œuvres. En effet, ce qui importait vraiment dans son travail artistique à ses yeux était de trouver un moyen de mêler peinture et poésie. Une initiative qui apparaît clairement dans l'œuvre *Constellations*, réalisée en collaboration avec le poète et écrivain français André Breton et dont vous pourrez découvrir quelques extraits dans l'exposition du Sabancı. La Fondation Joan Miró à Barcelone, qui s'attache à préserver ce patrimoine et en porte l'étendard à travers le monde, a partagé quelques extraits de leurs archives, des extraits de carnets de l'artiste catalan. Ceux-ci révélaient quelques bribes de réflexion de Miró, qui affirmait notamment que son travail devait être abordé comme un poème mis en musique par un peintre.

Dans cette optique, Miro n'a pas voulu atteindre cet objectif en allant chercher

des thèmes tirés par les cheveux ou des éléments farfelus. Il puisait son inspiration directement dans son environnement, dans la nature. Le ciel, les étoiles, les oiseaux ont été des choses qui attiraient son attention, mais il s'intéressait tout autant aux objets de la vie quotidienne. Son amour inconditionnel de la liberté est la raison pour laquelle Miró demeure inclassable et n'a jamais fait partie d'un mouvement artistique. Il n'était pas moins influencé par le cubisme et le surréalisme. Au cours des premières années de ses travaux de peinture, il peignait sur des toiles tout en étant convaincu que la toile n'était pas apte à retranscrire la représentation des formes de la meilleure des façons. C'est pourquoi il a décidé de nier toutes les règles préconçues et de laisser libre cours à sa sensibilité. Après les années 1930, Miró a commencé à utiliser de nouvelles matières, inédites. Un morceau de bois ou de métal, et même des tapis sont devenus ses toiles. Selon les termes de l'artiste, c'est comme s'il assassinait la toile. Joan Miró, d'origine catalane, n'a jamais perdu ses liens avec la terre, chose que l'on ressent dans cette exposition, où il fait référence notamment à l'architecte barcelonais Antonio Gaudí. Bien entendu, Barcelone était sa "terre", mais Paris était son "ciel". Rosa Maria Malet, directrice de la Fundació Joan Miró, nous confiait en effet que, même s'il l'on considère que l'art de Miró est universel, sa relation avec la France était viscérale, et marque les débuts de sa formation en tant qu'artiste.

* Myriam Saqalli et Sirma Parman

Aujourd'hui la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadége • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourd'hui.laturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışmaları Müdürü: Mireille Sadége • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadége, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Büyüklüoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merve Şahin, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçınbaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelles) • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Nami Başer

Considérations flou-sophiques

À partir du 6 août, les Français ont enfin pu avoir accès au film turc *Sommeil d'hiver* qui, d'après la plupart de mes amis qui l'ont vu, mérite bien sa Palme au festival de Cannes.

À Istanbul, le film passe depuis quelques semaines dans plusieurs salles. Tchekovien d'inspiration, bergmanien d'allure, dostoïevskien dans son traitement, la performance jouée par de grands acteurs du théâtre turc donne l'occasion d'une savante mise en abyme lorsque le personnage principal essaie d'écrire un ouvrage sur le théâtre turc. Le film excelle aussi en photogénie (pour employer le terme du premier théoricien du cinéma Jean Delluc), grâce au talent de Gökhan Tiryaki, notre meilleur directeur de la photo.

La rentrée cinématographique est aussi historique en ce sens que le cinéma turc fête son centième anniversaire. Rappelons que les producteurs travaillent pour que le nombre de films tournés cette an-

née puisse dépasser le chiffre de cent. Mais ajoutons le avec regret. Ceux qui ont du retard pour voir ce film en Turquie ont pu comprendre un peu trop tard la rentrée de la "Nouvelle Turquie". Les élections présidentielles se sont tenues pendant que la plupart de nos citoyens engagés à gauche étaient en vacances. D'où l'abstentionnisme, qui dépasse en termes réels les dix millions d'électeurs. D'où la gloire du candidat du parti AKP. La rentrée c'est aussi celle du parti-État ou de l'État-parti et de notre Président élu au suffrage universel pour la première fois, Recep Tayyip Erdoğan. Lui et son entourage diffusent une vision de l'histoire où la Turquie serait entrée dans une nouvelle période de son histoire. On oublie trop vite que depuis la deuxième monarchie constitutionnelle du 23 juillet 1908, chaque gouvernement a prétendu que la nouveauté absolue commençait par lui, un recommencement radical.

La rentrée sous toutes ses formes

Marx aurait ajouté que non seulement l'histoire se répète, comme l'a vu Hegel, mais qu'ici comme ailleurs elle se répète une première fois comme tragédie et une deuxième fois comme farce. La rentrée politique relève donc de la comédie.

Il y a d'autres rentrées évidemment. La littéraire s'annonce fourmillant de titres de jeunes auteurs, certains ayant gagné des prix divers, d'autres essayant juste de se faire remarquer.

Mais c'est une rentrée plutôt prosaïque, d'où la poésie est absente : textes documentaires, historiques, textes de fiction, d'observation, tous forts en descriptions mais où la poésie ne respire point.

On n'en finit pas. La rentrée scolaire est également chaotique.

Ne croyons pas en tout cas que les conflits ne vont pas "rentrer" dans nos relations même si les « sommeils d'hivers » sont parfois bousculés par des clairières des "rentrées" différentes.

85 ans de savoir-faire viticole qui se réapproprie les cépages locaux et développe la qualité

La société viticole Kavaklıdere a été créée en 1929 par le couple Sevda et Cenap And dans la région Kavaklıdere à proximité d'Ankara. Depuis elle a évolué pour devenir aujourd'hui l'un des plus grands producteurs privés du pays avec 55 vins différents provenant de cépages s'étendant sur plusieurs domaines. A sa tête, Ali Başman, un francophone convaincu qui a fait le pari audacieux de développer des vins de qualité en alliant les cépages autochtones comme Kalecik Karası en Anatolie ou l'Emir en Cappadoce avec les techniques de vinification française. Un week-end de vendanges pour découvrir les vignobles Pendore et l'entreprise familiale Kavaklıdere qui fête cette année son 85ème anniversaire.



Le samedi 20 septembre, nous sommes accueillis chaleureusement à l'aéroport d'Izmir par Levon Bağış et Elif Erol, respectivement responsable de formation et chargée de communication chez Kavaklıdere. De là, nous partons vers les vignobles Pendore qui entourent le village Kemaliye situé à l'est d'Izmir. A la faveur du trajet - un peu plus d'une heure - Levon Bağış nous présente l'entreprise et les vins Kavaklıdere.

Profitant de la variété exceptionnelle de climats, terroirs et cépages en Turquie, la société Kavaklıdere est un précurseur dans la replantation des cépages anatoliens. Pour Levon Bağış, il s'agit là d'une particularité de la marque Kavaklıdere qui l'a conduite à élargir ses propriétés viticoles par l'achat de vignobles dans toute la Turquie. Ankara-Akyurt a été inauguré en 1987, les vignobles de Cappadoce-Gülşehir en 2003 et ceux de la région Egée, Kemaliye-Pendore en 2005.

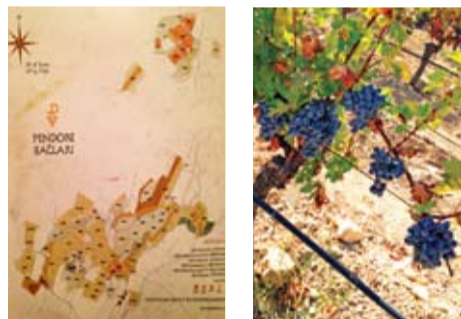


Depuis 2008, la société fait appel à un vigneron-consultant, Stéphane Derenoncourt, pour les vignobles Pendore et Côtes d'Avanos afin de renforcer la production et les techniques de viticulture qui permettent de cultiver à la française les cépages d'Anatolie.

Kavaklıdere-Pendore Egée, la plus grande parcelle unique viticole de Turquie, s'étend sur 200 hectares de collines de terroirs argilo-calcaires tournés vers le soleil du sud et situés à des altitudes de 250 à 400 m.



Dans l'après-midi, nous montons à bord de véhicules tout terrain en direction des vignobles Pendore. Arrivés devant le tableau « Pendore Bağları », nous quittons la route pour emprunter des chemins de terre bordés de vignobles. Arrivés en haut de la colline, nous sommes accueillis par Ali Başman et sa fille ainsi que plusieurs de ses collaborateurs. La vue est splendide, nous sommes entourés de vignobles qui s'étendent à perte de vue autour de nous. Il s'agit principalement de variétés de cépages (raisin rouge) comme Öküzgözü, Boğazkere, Cabernet Sauvignon, Merlot, Syrah...



C'est autour d'un verre que nous écoutons Ali Başman - de la troisième génération de dirigeants à la tête de Kavaklıdere et par ailleurs président de l'association des producteurs - nous parler de ses projets. Il développe aussi à ce propos les retombées économiques de ces derniers pour les habitants, notamment en termes de pouvoir d'achat et d'embauche, et ce surtout dans les régions de l'Est de l'Anatolie où on assiste à une immigration importante vers les grandes villes au détriment des villages. Il est un fait que les vignobles changent la vie dans les villages. Il souligne par ailleurs l'importance de la qualité dans la production viticole. Enfin, Ali Başman considère que l'ouverture à l'étranger des vins turcs ne peut se faire que grâce aux cépages Boğazkere, Öküzgözü, Narince, Kalecik Karası et Emir, qui produisent des vins remarquables lors des dégustations dans les salons internationaux.



La fille d'Ali Başman, Cevza Başman, vient de rejoindre l'entreprise familiale après des études en économie et en marketing à Paris. La relève est donc assurée.

La soirée s'est prolongée autour d'une magnifique table et la dégustation d'une dizaine de vins Kavaklıdere.



Le lendemain matin à 7h30, nous voici dans les vignobles pour suivre les vendanges et nous rejoignons les ouvrières agricoles dans les rangées.

Après les vendanges, nous visitons les caves et laboratoires de vins de Kavaklıdere. Nous sommes alors accueillis et guidés par Semril Zorlu, jeune vigneronne ingénieur agronome qui, après une formation

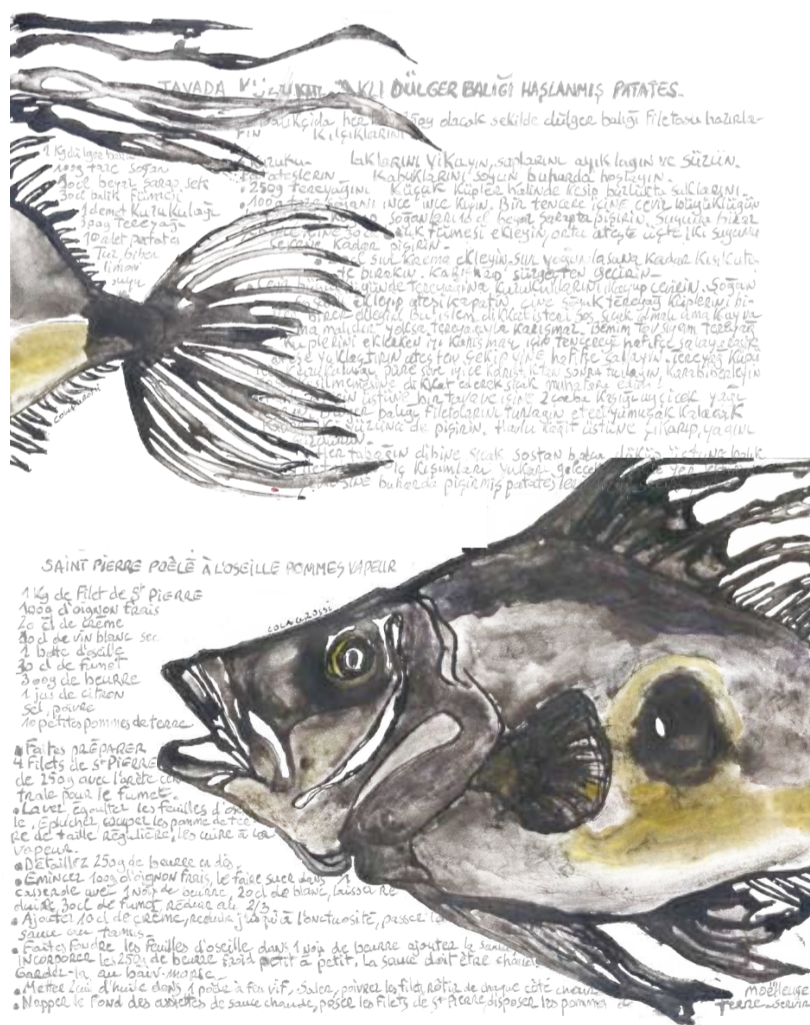


de Sup Agro à Montpellier, est entrée chez Kavaklıdere et y travaille depuis dix ans. Elle veille non seulement à la production du vin, mais participe brillamment au développement et à l'élaboration de nouveaux vins. A la question « quel vin affectionnez-vous le plus ? », sa réponse est tout comme Levon Bağış : Pendore Boğazkere. Elle nous le présente ainsi : « Cépage rouge de Diyarbakır élevé dans un climat rude et les terres rouges et caillouteuses, son vin est trop âpre d'où la nécessité de l'associer au cépage Öküzgözü pour obtenir un vin long en bouche avec des arômes de fruit rouge et d'épices. »

Nous quittons les vignobles Pendore dimanche après-midi et laissons derrière nous une petite plaque sur la vigne qui portera désormais notre nom. La mienne se trouve au Pendore Boğazkere, parcelle 2, rangée 2, 137^{ème} vigne.

* Mireille Sadège

Dessins Cuisinés / Çizgilerle Yemekler



Daniel COLAGROSSI

exposition / sergi

23.10 - 31.12.2014 La Galerie

Lycée Notre Dame de Sion Fransız Lisesi

Cumhuriyet Caddesi 127 Harbiye 34373 İstanbul
Tel : (0212) 219 16 97 www.nds.k12.tr

Entrée libre du lundi au samedi de 11h à 18h (20h les soirs de spectacle) /
Sergi, pazar hariç her gün 11-18 saatlerinde, gösteri akşamları 20'ye kadar gezilebilir.

Agenda culturel du mois d'octobre

Les NBA Global Games à Istanbul

La NBA arrive à Istanbul et nous offrira un soupçon de cette ambiance si particulière propre au basketball américain. En effet, la NBA cherche à atteindre un nouveau public et à élargir son audience à l'international. Ainsi, cinq matchs de basketball ont été organisés dans cinq pays différents, et la Turquie en fait partie. Les San Antonio Spurs, emmenés par Tony Parker, viendront affronter le Fenerbahçe Ülker au Ülker Sports Arena, le 11 Octobre. Préparez vous à un match unique en son genre.



Un monde de couleurs à artOn Istanbul

ArtOn Istanbul accueillera une exposition des œuvres de l'un de ses artistes exposants, Ulrich Erben, intitulée « Memory of Colours ». Venez découvrir cet artiste au monde coloré jusqu'au 18 Octobre.

Comme un air de Cuba à Istanbul avec Buena Vista Social Club

Buena Vista Social Club, un groupe qu'on ne présente plus. Originaire de La Havane à Cuba, le nom qui désignait un groupe en tournée qui transportait avec lui l'esprit des gens, de l'ambiance et des sonorités d'un club havanais éponyme, qualifie aujourd'hui un ensemble musical cubain de légende. Treize musiciens,



composés d'anciens et de nouveaux arrivants dans le « band », viendront illuminer la scène stambouliote du Black Box avec des chansons qui résonnaient déjà à La Havane dans les années 50, associées à des rythmes cubains plus modernes. Un voyage musical à Cuba, le temps d'un concert, vous attend donc au Black Box le 24 Octobre.

Jamie Cullum : une belle fin du mois d'Octobre en perspective

Cet auteur-compositeur est mondialement connu. Interprète et pianiste anglais, jazzman confirmé porté également par des influences pop et rock, il a vendu plus de dix millions d'albums dans le monde, et a été récompensé notamment par un Grammy Award et deux Golden Globes. L'artiste viendra présenter son nouvel album, Momentum. Avis à tous les amateurs de jazz et de pop anglaise, un grand show assuré par le pianiste-chanteur dans une ambiance énergique vous attendra le 30 Octobre au Zorlu Center PSM.



« From England, with Love », l'œuvre de Ismail Saray

La galerie SALT Galata a tenu à révéler le travail d'Ismail Saray, dont les œuvres d'art étaient jusqu'alors inconnues en Turquie. La carrière de Saray a connu un certain retentissement en Angleterre dans les années 1970-1980, sans avoir eu d'échos dans la scène artistique turque. L'exposition « From England, with Love », qui sera disponible à SALT Galata du 13 Septembre au 2 Novembre, résulte de deux années de recherche intense. Vous y trouverez les divers travaux d'Ismail Saray, des films, des sketches, des installations spécifiques ainsi que des extraits de ses publications dans le « AND journal of Art and Art Education. ».



Un nouvel espace consacré à l'art à Cihangir

Un show, « Moving images », vous attend à Prisma, un nouvel espace entièrement dédié à l'art à Cihangir. Vous y découvrirez l'ensemble des œuvres des deux fondateurs du lieu, Eli Kasevi's et Lara Kamhi jusqu'au 18 Octobre. La galerie est spécialisée dans les arts cinématographiques.

« Beauty and the Beast », Broadway s'installe à Istanbul

Du 8 au 19 Octobre, venez découvrir ou redécouvrir ce classique de chez Disney à travers un spectacle arrivant directement de Broadway au Zorlu Center PSM. Amateurs de Disney et grands rêveurs, adultes et enfants seront les bienvenus et ressortiront avec des étoiles dans les yeux.



Mercedes-Benz Fashion Week Istanbul

La semaine de la mode d'Istanbul approche. Du 13 au 18 Octobre, la mode à l'heure stambouliote s'installera à l'Antrepo. Les créateurs et stylistes turcs les plus en vogue, répondront présent, ainsi que de nouveaux jeunes talents, et vous présenteront leurs collections Printemps/Été 2015. Fashionistas et spécialistes de la mode, ne manquez pas ce rendez-vous incontournable, que nous envierions presque les plus célèbres Fashion Weeks.



Une exposition sur les maisons d'été turques à SALT Beyoğlu

La galerie d'art SALT Beyoğlu vous invite au calme, au voyage et à la nostalgie, une opportunité rare quand on sait que cette galerie jouxte l'agitation permanente de l'Istiklal Caddesi. L'exposition, « SUMMER HOMES : Claiming the Coast » vous promet de belles surprises. SALT Beyoğlu vous ouvre ainsi ses portes du 5 septembre au 16 Novembre.

Fuir les tumultes de la ville pour les vacances et se réfugier dans sa maison de vacances pour l'été, une routine qu'ont adoptée de nombreuses familles turques depuis le 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Des *yalis* longeant le Bosphore aux imposantes demeures des îles, les résidences d'été ont évolué, pris plusieurs formes et ont suivi les tendances. C'est dans cet esprit que les travaux de recherches aujourd'hui exposés ont été réalisés. L'évolution architecturale turque y est abondamment retracée, tout en collectant çà et là les souvenirs de familles, des photographies privées tirées d'archives, si propres à l'esprit des vacances d'été. Entre traditions et histoire, l'exposition nous rapproche des coutumes et de la culture turques. Plongés dans le quotidien d'une famille en vacances, nous glissons d'une période historique à une autre, d'un style architectural à son successeur, et la découverte est totale. Pour les Turcs, le ressenti est tout autre. bercés par une douce nostalgie, ils retrouve-

ront ainsi des références qui leur seront tout de suite familières. C'est le retour à l'enfance qui leur tend alors les bras, par le biais notamment de photographies de pique-niques sur la plage avec la famille réunie dans la maison de vacances, de baignades dans les plages d'Ataköy ou d'Erdek.



La maison d'été est le nom qu'emploient les urbains qui possèdent des résidences secondaires au bord de la mer de Marmara, la mer Égée, ainsi que sur les rives méditerranéennes. Un véritable mode de vie s'est défini autour de cet usage, qui détient ses propres codes. « SUMMER HOMES : Claiming the Coast » est une

étude approfondie portant sur les différentes styles de résidence d'été bordant les mers turques. L'exposition, soutenue par Kalebodur, a débuté le 5 septembre, et explore ce qui déclenche ce désir d'acquiescer une maison dans une zone balnéaire, ce que cela engendre en termes de modes de vie. Cette exposition est également accompagnée par des projections de films traitant des résidences secondaires, situées dans différentes zones géographiques, dans le cadre d'un programme intitulé « What Day Is It Today ? ».

Cheminer à travers l'exposition vous révèle qu'Istanbul n'était pas une ville ouverte aux touristes dans les années 1940. En effet, à l'époque, la ville souffrait d'une vraie crise du logement, si bien qu'il n'y avait pas assez de maisons pour accueillir tous les Stambouliotes, notamment à cause de la location de résidences de vacances. En effet, nombreux étaient les riches anatoliens, souvent des employés du gouvernement d'Ankara, qui louaient des maisons à l'année, mais n'y



résidaient que pendant les quatre mois de la saison estivale. Istanbul n'était plus qu'une résidence balnéaire à grande échelle, qui exerçait une réelle attraction sur les Turcs d'Anatolie, car ils ne trouvaient nulle part ailleurs une telle variété de paysages, de divertissements et de loisirs réunis dans une seule et même ville. Istanbul était victime de son succès, et avec la conjoncture économique de cette période, le nombre d'occupants des résidences d'été ne cessait d'augmenter. Ils préférèrent les maisons d'été, que voulez-vous, la nourriture des hôtels n'était pas à leur goût. Nous vous laisserons donc découvrir l'évolution de cette pratique, jusqu'aux changements architecturaux et d'ornementation significatifs de l'avènement de nouveaux modes de vie.

* Myriam Saqalli

Un professeur francophone à Bursa

Tufan Kaleli, professeur à l'université de Bursa, est né à Istanbul où il a découvert la francophonie, à l'école et par ses connexions familiales. C'est au cours de ses séjours en France qu'il s'est formé à sa spécialité, la chirurgie de la main. Une discipline dont il a fait la promotion en Turquie et dont il dirige aujourd'hui le département à l'université d'Uludağ. M. Kaleli nous présente sa relation à la France et à la francophonie, ancrée tant dans sa famille que dans sa profession.

Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je suis né à Istanbul mais j'ai passé mes premières années et ma scolarité primaire dans la région d'Isparta, à Eğirdir où mon père exerçait en tant que chirurgien orthopédique et ma mère était juge. Par la suite, j'ai intégré le lycée Galatasaray.

Vous êtes donc un ancien de Galatasaray et vous avez appris le français dans ce lycée ?

J'ai été diplômé de Galatasaray en 1975, mais la majeure partie de mon apprentissage vient d'ailleurs. C'est Mme Violette Kirman (Professeur de biologie au lycée de Galatasaray), épouse d'un membre éloigné de ma famille maternelle, qui m'a transmis ma passion, mon admiration pour la langue et la culture française.

Votre famille est-elle francophone ?

Mon père avait un grand respect pour la culture et la civilisation française. C'est lui qui a décidé d'envoyer ses trois enfants dans des établissements francophones – deux à Galatasaray, un à Saint-Benoît. Mes frères sont maintenant ingénieur et professeur de technologie à l'université technique de Yıldız.

Qu'avez-vous fait ensuite ?

Je me suis d'abord inscrit en science politique à Grenoble. Mais j'ai renoncé en pensant ne pas être prêt, et j'ai choisi le métier de mon père donc chirurgien spécialiste en orthopédie. J'ai fait ma spécialisation en orthopédie à Bursa. Après une expérience en chirurgie de la main à l'université de Vienne en 1985, j'ai continué mes études de chirurgie de la main en 1990 à Paris. J'ai travaillé dans différents établissements auprès de professeurs renommés tout en poursuivant mes études en chirurgie de la main. Puis je suis revenu en Turquie, fier de mon bagage de connaissances vanté par le professeur Raoul Tubiana qui me disait : « Monsieur Tufan, vous avez tout appris ». En 1993, j'ai organisé avec le professeur Tubiana et Alain Gilbert un congrès à l'hôtel Grand Yazici de Uludağ. J'inaugurais le lancement de la chirurgie de la main en Turquie. Un autre séminaire important avait eu lieu en 2009 sous le patronage du professeur Thierry Dubert, à l'hôtel Kervansaray Thermal. C'était le premier en Turquie concernant la prévention des blessures à la main. En mai dernier, j'ai organisé un congrès à l'échelle nationale sur la chirurgie de la main à Bursa. Deux professeurs français reconnus y sont intervenus. De plus, j'assure la fonction de président de la commission européenne pour la prévention de la main, et je suis également le vice président de l'Association de Chirurgie de la Main et du Membre Supérieur de Turquie. Depuis 25 ans, je suis donc principalement reconnu pour mon expertise en tant que chirurgien de la main.

Pouvez-vous nous parler un peu plus de votre famille ?

Ma femme, Sena, est députée du CHP à Bursa, et passionnée de Paris, où nous avons résidé avec notre fille Irmak dans les années 1990. Ma fille est francophone, elle a suivi des cours à l'Alliance



Française à Paris lorsqu'elle suivait une formation à l'université de Boğazici, en relations internationales et sciences politiques.

Faites-vous du sport ? Quel est votre rapport avec la littérature ?

J'aime nager, car j'aime beaucoup la mer. Ces derniers temps, je m'intéresse beaucoup à l'histoire de la France durant la Seconde Guerre Mondiale. Je fais en sorte de me procurer différentes revues historiques lorsque je voyage en France. Je voudrais lancer un café littéraire à Bursa.

Que pensez-vous des relations franco-turques ?

Ces relations remontent au 15^{ème} siècle, nous avons une amitié très ancienne. La France est à la 6^{ème} place dans le classement des investisseurs étrangers en Turquie. Nous avons un commerce de 12 milliards d'euros avec la France. 400 000 Turcs vivent en France et en Turquie vivent 6 000 Français, ce ne sont pas des chiffres négligeables. La relation entre ces deux pays est très importante non seulement pour l'Europe mais aussi pour le Moyen-Orient. La France et la Turquie doivent conserver des relations économiques et politiques, même si ces relations malgré. En janvier dernier, François Hollande nous a rendu visite et a donné une conférence au lycée de Galatasaray et au Palais de France. Je pense que cette visite a permis un rapprochement entre les deux pays. Les francophones turcs doivent soutenir ce rapprochement. Mais je dois aussi préciser que la position hostile à l'entrée de la Turquie dans l'UE adoptée par des responsables politiques français comme Valéry Giscard d'Estaing et Nicolas Sarkozy a placé les francophones de la Turquie dans une situation très difficile. L'ambassadeur actuel de la France est le 84^{ème} ambassadeur. La France est le premier pays à avoir reconnu Mustafa Kemal Atatürk.

Que pouvez-vous dire à propos de la francophonie à Bursa ?

Il y a d'importants efforts consentis

à Bursa à ce sujet. L'usine Renault représente l'un des plus grands investissements français sur le sol turc. Néanmoins nous n'avons pas réussi à atteindre la prégnance de francophonie souhaitée. Il y a des Français qui habitent à Bursa. Il n'est pas toujours facile de créer une coopération entre les francophones et les Français. L'ambassadeur de France en Turquie, Laurent Bili, dynamique et actif, connaît très bien les Turcs et la Turquie.

Je pense que les francophones de Bursa ont beaucoup à apprendre de lui.

Que faut-il faire ?

Le plus grand manque à Bursa est un centre culturel franco-turc. Les étudiants ont besoin d'un salon et d'ordinateurs, d'une bibliothèque, d'une salle pour travailler. S'il existe des centres culturels de ce genre, dès l'école primaire, les enfants pourront s'intéresser à la langue et à la culture française. Nous devons les initier au français et, com-

me ça à l'avenir Bursa pourra avoir son propre lycée français.

Avez-vous des projets à ce sujet ?

Oui bien sûr, même beaucoup. Ce sujet doit être débattu et étudié au sein de l'association des anciens lycéens de Galatasaray "amiral gemisi" (Le bateau amiral). Après il faudrait en discuter dans le cadre d'une plateforme constituée par des francophones diplômés des lycées français en Turquie. Débattre d'un sujet, c'est la démocratie mais aussi l'enrichissement. Ces valeurs sont d'ailleurs celles de la France. Les coopérations et débats engendrent de nouvelles idées. Je vous dirais juste une chose : quels sont

les projets dirigés selon le principe ou la mentalité "c'est moi qui l'ai fait, et ça marche" (Ben yaptım, oldu) qui réussissent et ont perduré dans le temps? Dans le monde globalisé multiculturel actuel, nous ne pouvons vivre qu'en nous fondant sur le partage de notre appartenance à l'humanité, en oubliant les autres appartenances.

On ne peut vivre en paix que si on respecte la volonté



de vivre d'autrui, son équilibre et son être. Si l'on néglige de faire tout cela, on reste enfermé dans son petit monde.

Pouvez-vous développer le sujet ?

Nous devons sortir la francophonie des cocktails organisés dans des hôtels 5 étoiles à Bursa, pour l'ouvrir aux étudiants de l'université Uludağ, aux enseignants de français vivant dans la ville et ses alentours, et toutes les personnes qui portent un intérêt à la culture française. Dans ces cocktails mondains on voit toujours les mêmes personnes. En revanche les personnes modestes passionnées de français n'y participent pas. Or elles le devraient ! Nous devons les intégrer ! Quant aux étudiants du département de français de l'Université d'Uludağ, j'aimerais souligner qu'aucun centre culturel français n'a établi de liens avec eux. Les cocktails et soirées mondaines n'attirent pas ces étudiants qui n'osent pas les fréquenter. Pour être efficace, une organisation culturelle doit attirer au moins entre 300 à 500 personnes. Si l'on néglige de faire tout cela, on reste enfermé dans son petit monde (Kendin çal, kendin oyna). Une partie de ces événements doit impérativement être gratuite. Des erreurs ont été produites à ce sujet dans le passé.

Expliquez-nous davantage

Disons qu'il est souhaitable d'avoir des réunions et des activités modestes mais qui atteindraient leurs objectifs. En faisant connaître la culture française, on ne doit pas donner l'impression que l'on fait la propagande d'une culture qu'on impose. C'est pour cela que la promotion de la francophonie doit prendre la forme d'un échange culturel. Vous savez que les Turcs sont très attachés à leur indépendance. C'est seulement en mettant en évidence les points communs entre la culture turque et la culture française que nous pourrions mieux faire connaître la culture turque et les Turcs en général aux Français de Bursa et des alentours, et faire connaître aussi dans notre société les droits de l'homme, la laïcité et la suprématie du droit en France. Nous parviendrons ainsi à mieux expliquer les différentes cultures, surtout cette culture "franque" que les Ottomans ont pris comme exemple. Le centre culturel français que je réclame ne sera pas seulement tourné vers Bursa mais également vers Yalova, Eskişehir, Bilecik, Kütahya, Balıkesir, et même Çanakkale. Nous ne devons pas oublier les universités de provinces. Malheureusement, à ce jour, rien de tout cela n'a été fait. La francophonie à Bursa est pour l'instant réservée à une élite. Nous devons donc démocratiser son accès.

Enfin, quels sont vos souhaits ?

J'espère qu'à l'avenir nous pourrions créer une union francophone à Bursa et au sud de Marmara. Mais pour cela, nous devons débattre de manière démocratique, et lancer de nouvelles idées. A propos de ce sujet, j'aimerais échanger avec S.E. Laurent Bili et Mme Muriel Domenach et recevoir leurs idées.



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Je vais vous raconter une histoire vraie, que j'ai vécue.

Au début des années 1970, un groupe de jeunes professeurs d'éducation physique, diplômés de l'Institut d'éducation physique et sportive, était dépêché en France et en Allemagne par la Turquie. Les professeurs d'éducation physique étaient chargés d'approfondir leur connaissance des différents sports dans ces pays, et de mettre à profit leur savoir à leur retour en Turquie. Les professeurs envoyés en Allemagne ont découvert un nouveau sport. Certes, dès les années 1930 et même durant les années 1940, ce jeu était pratiqué en Turquie. Mais ils ont connu là-bas le "Hall of handball" pour la première fois, et l'ont beaucoup aimé. Ils en ont appris les règles, et les manières de jouer. Quand ils sont revenus à Ankara, riches de ces enseignements, ils ont fondé la Fédération de Handball avec leurs propres fonds. C'était en 1976. Ils ont d'abord présenté le jeu autour d'eux, puis dans des villes pilotes comme İstanbul, Ankara, Trabzon, Konya, İzmir, Adana et Eskişehir. Moi aussi, j'ai appris le handball dans les séminaires animés par ces professeurs d'éducation physique passionnés. C'était en 1977. En ce temps-là, je pratiquais l'escrime, et j'ai décidé de poursuivre les deux disciplines en même temps. Quand je faisais du handball au Arçelik Sports Club, je participais en parallèle aux tournois d'escrime en individuel. En outre, le professeur me donnant des cours de handball avait été mon idole de jeunesse. C'est alors que j'ai choisi de devenir professeur d'éducation physique. Autrement, j'aurais très bien pu être ingénieur ou avocat. C'était mon idole.

En 1983, bien que je fusse un jeune professeur d'éducation physique, j'ai dû faire un choix entre l'enseignement et le sport. J'ai choisi d'être prof, et avec ça, j'ai tiré un trait sur mon passé. Pendant des années, nous n'avons pas pu nous



voir les uns les autres. Grâce à Internet, et aux réseaux sociaux, nous nous envoyions des photos et des salutations. On pourrait cependant se réunir plusieurs fois par an et pourquoi pas organiser un match de handball, même symbolique. Les anciens handballeurs comme Korhan Özgül de l'équipe d'Istanbul ou Kayhan Beyhan ont examiné la situation, et ont organisé une rencontre le 30 août 2014 entre tous les anciens handballeurs au salon de sport Süleyman Seba de Beşiktaş. L'événement était nommé 'Les stars du Handball'. Je m'y suis rendu avec émotion à l'idée de voir mes amis des années plus tard. On s'est retrouvé là-bas avec des amis d'Istanbul, d'Ankara, d'Izmir, d'Adana, d'Eskişehir et d'autres villes encore. Mes anciens entraîneurs, mes directeurs ; tout le monde

était là. Les cheveux étaient grisonnants, et les corps, autrefois athlétiques, semblaient fatigués et empâtés alors que l'esprit du joueur de handball est toujours là, et s'est même endurci. À l'arrivée du premier professeur qui nous avait fait découvrir la passion du handball, l'équipe était au complet. Nous avons introduit nos amis et nous avons présenté nos entraîneurs à nos enfants. Nous avons observé une minute de silence pour ceux de nos amis qui ne sont plus parmi nous, nos anciens professeurs et ceux qui avait travaillé à la gloire du handball. Puis nous avons joué le match, en réprimandant les fautes et en criant sur ceux qui les commettaient, comme au bon vieux temps. Nous avons vécu des moments très émouvants, nous nous sommes séparés en se promettant qu'on se reverrait à Adana deux mois plus tard. Il faut que je précise que parmi les professeurs qui avaient organisé le premier séminaire, un seul est toujours en vie: il était présent ce jour-là. Et voici la leçon de cette journée, une leçon qu'en dépit de notre âge mûr, nous avons encore des choses à apprendre. La vie suit son cours. Il faut profiter de chaque jour, et ne pas se disperser en s'affligeant ou en se fâchant: l'amour est nécessaire à la vie.

Peugeot remanie la 508



La sinistrose de l'été 2014 à Paris avait donné à Monsieur le Ministre des envies de prendre la clé des champs. Cette rêverie, à vrai dire, n'était pas nouvelle, et avait déjà mûri depuis un certain temps dans l'esprit de certains membres du gouvernement. Alors que l'automne pointait déjà le bout de son nez, notre Ministre, qui en avait marre d'être continuellement à la bourre, avait encore cette idée fixe. Voyant qu'il était grand temps de faire du changement maintenant, il convainc ses deux plus fidèles camarades contestataires de le rejoindre pour une grande échappée.

Ministre un jour... Ministre toujours !

Sa destination, quant à elle, ne relève pas du hasard. En effet, son ancien chef n'avait point tari d'éloges à propos d'une contrée : Palma de Majorque en Espagne, pays dont il est originaire. Ce chef lieu des îles Baléares, au-delà de ses charmes paradisiaques, est notoirement réputé pour ses frondeurs. Là, les trois fortes têtes pourraient avoir libre cours à l'exercice du maniement de la fronde — art dans lequel ils excellent — sans que cela puisse avoir des ramifications sur leurs collègues.

A leur arrivée, quelle ne fut pas leur surprise de se trouver nez à nez avec une Peugeot 508. Ministre un jour, Ministre toujours... Même en vacances, loin de la Cour, leur train de vie était loin de s'apparenter à celui des participants de Koh



Lanta. À l'égard de l'Éducation, du niveau de Culture et d'Économie de ces messieurs dames, ils se devaient de rouler dans ce que la sochaliennne propose de meilleur et de plus haut de gamme. Cette Peugeot 508 se différencie de leur habituel véhicule de fonction tant au niveau motorisation que de l'aspect visuel.

La voiture de M. le Ministre s'est refait une beauté

Le plus Éduqué ne ratait jamais une occasion de briller devant ses comparses et lança : "Saviez-vous que la 508 est la remplaçante de la 407 ?". Puis le plus calé en Économie remarqua que son prix n'avait quasi pas augmenté et qu'elle constitue l'un des meilleurs compromis puissance/consommation du segment des grandes routières. Enfin, la plus Cultivée s'attarda sur la calandre qui intègre désormais le logo de la marque. Elle interpréta ce changement comme un gain de confiance

et une volonté de la marque au Lion d'affirmer encore plus son caractère conquérant.

Honneur aux Dames. La Ministre prit pour la première fois de sa vie le volant de la Peugeot 508. Contact, pied sur le frein,

comme sur la première version, le frein à main est électrique. Elle appuie sur le bouton à gauche, la 508 démarre puis Madame le Ministre s'étonne et se demande où diable ranger cette clé intelligente qui n'a pas de compartiment dédié pour la poser. Elle fut séduite par la petite taille du nouveau volant qui lui procura une agréable sensation de conduite. Toujours élancée dans une conduite souple mais à la fois sportive grâce à la boîte de vitesse mécanique à 6 rapports EAT6 reliée au moteur 1,6l THP 165 ch. Côté esthétique, elle ne fut pas déçue par la sobriété de la façade centrale de la console et les finitions.

Des vacances de Ministre

Ses camarades, assis à l'arrière comme à leur habitude. Le plus grand, du haut de son mètre 90, pouvait conserver sa posture fière de Ministre et voyager confortablement puisque le toit de la berline est suffisamment haut. À sa gauche, le plus petit s'émerveilla du fait qu'un tel vaisseau puisse se faufiler aussi habilement dans les ruelles, ainsi qu'à travers les routes étroites et sinueuses. Et c'est en observant les paysages ensoleillés et ces longues étendues de sable blanc bordant une mer bleu turquoise telle une véritable carte postale que nos trois Ministres partirent à la conquête de nouveaux horizons politiques.

* Daniel Latif

Restaurant et Hôtel, en plein cœur
de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Essaouira, cité des alizées



Ce mois-ci, le Maroc vous ouvre les portes d'une ville qui porte bien son nom, « la bien gardée ». Il s'agit d'Essaouira, une ville portuaire marocaine, bordée de remparts et de portes comme l'ont été les cités impériales, Fès et Marrakech. Longtemps appelée Mogador par les français, cette ville se distingue aujourd'hui par son authenticité et son originalité, et tient une place bien particulière dans le cœur des marocains. Une ville simple et riche à la fois, de par la chaleur et la générosité de ses gens, aussi bien que par la diversité de son histoire et de sa culture. Une ville multiculturelle, qui porte les traces de chaque période qu'elle a traversée, du petit port de pêcheurs à l'antique cité portugaise, en passant par le règne des différentes dynasties marocaines et des protectorats espagnols et français. C'est également une ville qui a accueilli plusieurs artistes, car c'est une ville chargée d'histoire et de souvenirs. Elle demeure une source insatiable d'inspiration pour de nombreux peintres, sculpteurs, musiciens, dessinateurs, cinéastes, écrivains, nationaux et internationaux qui y ont séjourné.



Jusqu'à aujourd'hui, Essaouira se distingue encore par son authenticité et son originalité. C'est d'abord une ville où il fait bon vivre, accueillante et tempérée quelque soit la saison. Elle dispose d'un climat spécifique au Maroc, océanique certes, car elle est connue pour son vent si particulier. Ainsi, elle demeure tempérée malgré un été qui peut parfois être très rude au Maroc. Les marrakchis, se trouvant à moins de deux heures de route de là, peuvent en attester ... Elle en est d'ailleurs devenue une destination de choix pour tous les amateurs de windsurf, kite surf et autres sports aquatiques. Entre vents et marées, la ville d'Essaouira se dresse, majestueuse, devant un océan Atlantique parfois tumultueux.



Face à la mer, vous trouverez d'abord la *Sqala de la Kasbah*, une ancienne batterie longue de deux cents mètres, où sont jonchés des canons portugais. Ces mêmes remparts ont abrité les corsaires du sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah, une scène tournée ici par Orson Welles dans un film qu'on ne présente plus, *Othello*. Des scènes de *Kingdom of Heaven* de Martin Scorsèse ont également été tournées plus récemment non loin de là. Toutefois, si la ville a été bercée par le cinéma, c'est avant tout sur le tourisme que repose son économie. Essaouira est d'abord une invitation au voyage, une parenthèse ensoleillée qui commence au bord de la mer. Poursuivez votre chemin sur la côte, vous trouverez le port en traversant Bab el Marsa (la porte du port), où les pêcheurs s'affairent sur leurs bateaux et leurs filets. C'est là aussi que vous mangerez du bon poisson grillé, à peine pêché. Ici, pas de chichis, vous trouverez certes quelques restaurants plus ou moins huppés plus loin dans la ville, mais rien ne vaut la fraîcheur des poissons qui vous seront servis dans ces échoppes au mobilier sommaire à même la corniche, et la bonne humeur qui y règne.



Une fois repus, vous pouvez vous rendre dans la Médina, la vieille ville, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Et laissez le chemin vous guider, vous perdre parfois. Essaouira n'est pas si grande, vous finirez toujours par retrouver votre chemin. En s'enfonçant dans les souks, situés dans les alentours de la rue Sidi Mohammed Ben Abdallah, vous découvrirez la pharmacopée berbère dans des échoppes spécialisées dans l'utilisation de milles et unes plantes médicinales, aromatiques, pastorales et ornementales, une pratique largement répandue au Maroc. Vous passerez également près des artisans, des peintres, des tisserands, et même des riads et maisons d'hôtes nichées en plein milieu de la Médina. Le dépaysement y est total, porté par une culture si riche qu'elle n'a pas fini de vous surprendre. Les étals de fruits et de poissons vous feront sûrement de l'œil. Ne résistez pas à l'envie de goûter les dattes d'Essaouira, un délice ! Et puis, enfin, vous trouverez les canons, non loin des bastions, derrière les remparts de la ville, derrière les ateliers et les artisans. Si les boutiques ont remplacé les anciens dépôts de munitions, les canons sont toujours là. Ils gisent encore, à l'abandon, et servent parfois de montures aux touristes les plus habiles, à l'abri du vent. Et là, un panorama exceptionnel sur la mer s'offre à vous. Toutefois, si le soleil a raison de votre envie de sillonner les souks, vous pourrez toujours aller vous prélasser dans un hammam qui, contrairement aux bains turcs, diffuse de la chaleur sèche. Un véritable havre de paix vous attend, un moment de détente et de bien être que vous retrouverez entre gommages au savon noir, massages aux huiles essentielles, et enveloppements à base de produits naturels.



L'itinéraire qui vous est tracé dans cet article semble être parcouru en une journée. Et pourtant, nous ne pouvons que vous conseiller de prendre votre temps pour apprécier cette agréable ville d'Essaouira. Elle vous invite à savourer chaque instant de votre séjour souiri, un Carpe Diem à la marocaine, et on finit par avoir encore et toujours envie d'y retourner parce qu'Essaouira nous réserve bien des surprises, et regorge de nouveautés à nous faire découvrir. Les initiés vous emmèneront boire un thé face à la mer, loin de l'agitation du port et de la Médina, là où Jimi Hendrix est passé peu de temps après Woodstock. D'autres ne vous inviteront qu'au mois de juin, un mois où la ville revêt son habit de lumière pour l'événement culturel de l'année, le Festival Gnaoua et des Musiques du Monde d'Essaouira. Une ambiance survoltée, où amateurs de culture gnaoua, joyau du patrimoine et des traditions de la ville, mais aussi de jazz et de bien d'autres genres de musiques, venus d'ici et d'ailleurs, se rencontrent en toute simplicité. Cette année accueillait la 17^{ème} édition de l'événement, où Ayo, Ibrahim Maalouf, Marcus Miller et bien d'autres ont illuminé les scènes ouvertes sur la plage d'Essaouira et sur la place Hassan 1^{er}. Et le programme de l'année prochaine s'annonce au moins aussi alléchant, le festival prenant de l'ampleur année après année. Si la musique n'est pas votre tasse de thé, laissez vous tout simplement porter par le vent, par l'atmosphère paisible qui embaume Essaouira.



* Myriam Saqalli



— Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul —

Dernières Places Disponibles

S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR

Pauline GARANDE – Promo 2010
National Account Manager United
Kingdom & leisure Sales
Hilton Worldwide, Paris



INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilités, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fort d'un enseignement original qui alterne théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.



DES TITRES
CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT

Bachelor's Degree & Master's Degree
in International Hotel Management

Bac+ 3 & Bac +5 / Titres d'Etat niveaux II et I
enregistrés au RNCP par arrêté ministériel.

Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

1^{ER}
GROUPE
MONDIAL



de l'Enseignement
du Management
de l'Hôtellerie-Tourisme



FLASHEZ
& RETROUVEZ
les réussites
de Vatéliens

www.vatel-istanbul.com.tr

admissions@vatel-istanbul.com.tr

+90 549 598 48 38

PARIS

LYON

NÎMES

BORDEAUX

BRUXELLES

SWITZERLAND

MADRID

ASUNCIÓN

BANGKOK

BUENOS AIRES

DHAHRAN

HÔ-CHI-MINH CITY

ISTANBUL

KAZAN

LOS ANGELES

MANILLE

MARRAKECH

MAURITIUS

MEXICO

MONTRÉAL

MOSCOU

SALTA

SINGAPOUR

TEL AVIV

TUNIS